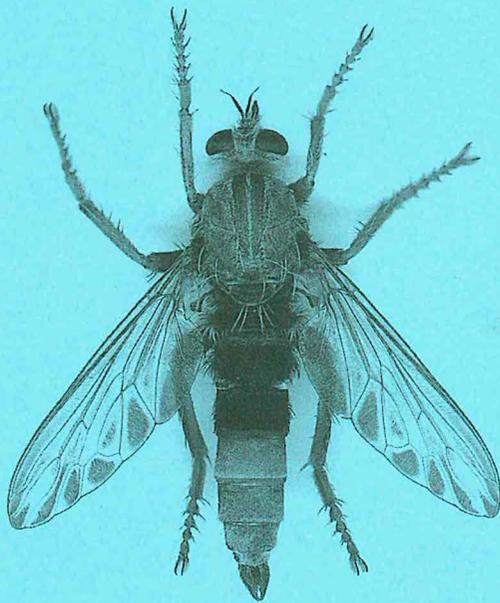


ISSN 0013-8886

Tome 61

N° 2

# L'Entomologiste



*Revue d'amateurs*

45, rue de Buffon  
PARIS

Bimestriel

Mars-Avril 2005

# L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois  
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

---

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

---

## Comité de lecture

MM. JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ;  
VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé  
(Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico,  
Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES Eduard, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M.,  
Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

---

## Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France. D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **41 €**

Etranger (sauf C.E.E.) : **48 €**

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N Paris.

IBAN : **FR.16.30041.00001.0404784N020.35-BIC:PSSTFRPPPAR**

---

## Adresser la correspondance au siège administratif :

11, rue Jehan de la Taille, 45300 BONDAROY.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

---

## VIGNETTE DE COUVERTURE :

*Asilus crabroniformis* Linné, 1758 (Diptera Asilidae Asilinae)

C'est l'espèce-type du genre et de la famille. Elle est de grande taille (de 16 à 30 mm), de couleur jaunâtre, y compris les ailes qui portent des taches sombres ; la moitié basale de l'abdomen est noire et la moitié apicale est dorée. L'espèce se rencontre de la mi-août à début octobre dans des pâturages arborés de moyenne altitude sur sols légers, de préférence non calcaires. Les adultes se trouvent sur les excréments d'herbivores ou autour, chassant Coléoptères et Diptères coprophiles, mais aussi les abeilles domestiques. L'espèce est présente en Afrique du Nord (Maroc et Algérie) et dans toute l'Europe jusqu'au Caucase, y compris dans les régions septentrionales. Il semble qu'elle soit sporadiquement présente dans une grande partie de la France.

Jean Michel Maldès

---

Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs

---

# L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Daniel Rougon

---

TOME 61

N° 2

2005

---

## L'histoire extraordinaire d'*Acherontia atropos* Linné 1758 « *Le Sphinx à tête de mort* »

par Jean-Claude GIORDAN

200, Chemin de la Baume, 06140 Tourrettes-sur-Loup

---

Au début du mois d'octobre 2003, un ami connaissant mes goûts pour la science des bêtes sans charpente, m'apporta pour étude et élevage, une énorme chenille gélatineuse de 10 cm de long, d'un joli vert pâle, décorée sur sa partie dorsale de motifs géométriques subtriangulaires bleu turquoise qui séparaient les segments. Armée sur son segment anal d'un redoutable ergot tergal garni de petites proéminences, cette chenille fut déterminée par mon ami et collègue Frédéric BILLY (Lépidoptériste distingué), Président de la section d'entomologie de l'Association des Naturalistes de Nice, comme étant celle d'*Acherontia atropos* Linné, le Sphinx à tête de mort. Lépidoptère, typique s'il en est un, avec la lourde tâche de porter sur son thorax l'effigie stylisée d'une tête de mort.

Entomologiste curieux, je fouillai dans mes documents et découvrai que le Sphinx à tête de mort, véhiculait dans les esprits et dans les légendes populaires, de par son faciès et le nom qu'on lui avait attribué, une imagerie à laquelle on rattache beaucoup d'influences surnaturelles, gravitant autour de la mort. Ce grand migrateur, parti d'Afrique, s'est acclimaté des Açores, aux îles Shetland, jusqu'à la Transcaucasie et le nord de la Perse. Cette mauvaise presse vient surtout du fait que, bien que polyphage, la chenille d'*atropos* est inféodée à la pomme de terre, dont elle dévore les jeunes pousses, alors que le papillon, lui, est friand et consommateur de miel. Il n'est pas rare de trouver jusqu'à cinq ou six cadavres de ce papillon dans les ruches.

En 1758, LINNÉ dans sa nomenclature universelle, lui donna son nom d'espèce « *Atropos* », en corrélation avec la légende et son faciès particulier, du nom d'une redoutable déesse grecque qui faisait partie des trois Moires ou Parques qui accordaient une mesure de vie, dont elles réglaient la durée.

Plus tard en 1809, l'explorateur LASPEYRE, suivant le même cheminement d'esprit psychomythologique, lui donna comme nom générique « *Acherontia* » du nom du fleuve qui sépare les enfers mythologiques. Dès le départ d'une classification raisonnée, ce malheureux lépidoptère portait sa marque funeste indélébile.

Sur les conseils avisés de mon collègue BILLY, je confectionnai une boîte confortable, garnie d'une épaisse couche de terre tamisée et installai la captive sur un épais tapis végétal de *Vivex agnus castus*, Verveine officinale, sur laquelle la chenille avait été trouvée et dont, par bonheur, je possédais un pied dans le jardin pour subvenir à ses besoins alimentaires. Dans les premiers jours de captivité, la chenille ayant perdu les notions d'espace et de temps du fait de son isolement dans le noir, consommait sans arrêt sa verveine et ne laissait que les ramures des feuilles et le bois des branchettes.

Le 15 octobre, sa couleur commença à changer et un beige sans éclat remplaça le vert tendre, son appétit diminua et elle commença à prendre de grandes plages de repos sur le dos dans la logette que j'avais confectionnée à son intention.

Le 16 octobre, la partie apicale de la chenille commença à se métamorphoser et devint chrysalide translucide, l'on devinait déjà au travers des téguments, la structure de la tête du futur papillon.

Le 17 octobre, la métamorphose de la chenille était complète. Un sarcophage de chitine testacé avait remplacé la masse gélatineuse. Seule l'exuvie froissée demeurait aux côtés de la nouvelle chrysalide. Ces instants sont magiques, on a l'impression d'être le témoin d'une mise en sarcophage d'un pharaon, et les effluves de verveine aidant, on se prend à imaginer des odeurs et des incantations orientales sacrées. Depuis lors, je rendais visite plusieurs fois par jour à ma captive, ou à ma protégée. Visite tout à fait inutile, puisque la chrysalide était dans une léthargie intemporelle, que seuls des paramètres particuliers pouvaient interrompre. Il m'arrivait même de prendre la chrysalide dans la main, pour la rassurer et lui manifester ma présence protectrice. Le contact avec mon épiderme tiède lui occasionnait de petits soubresauts segmentaires, qui cessaient dès que je la reposais dans sa logette. Une étrange relation s'établit au fil des jours entre l'immobile et léthargique chrysalide et moi. Un peu comme si j'étais le concepteur d'un être venu d'ailleurs. Relation qui a la particularité d'être à sens unique, comme si l'on demandait à un œuf d'avoir des sentiments pour la fermière. Elever une si grosse chenille était pour moi une première. Entomologiste depuis très longtemps, je

m'étais essayé à moult expériences et élevages de Carabes, Carabiques cavernicoles, Cétoines et autres Longicornes, sans jamais éprouver ou faire le moindre sentimentalisme, hormis le fait d'avoir eu la satisfaction de conduire un œuf jusqu'à l'imago.

Pour des raisons familiales, j'ai dû me rendre chez ma fille dans le Gard, et ce n'est que quinze jours plus tard que je retournais à mon domicile, où je constatais que ma boîte n'avait plus d'hôte, que l'enveloppe nymphale avait été brisée, que le papillon avait dû prendre son envol. Je nourrissais peu d'espoir sur ses chances de survie en raison de la brusque chute de la température. Après le repas du soir, fatigué par 4 heures de route, sous une pluie diluvienne, j'allais me coucher, l'esprit tout de même assombri par cet envol, qui ressemblait plus à une évasion. Au beau milieu de la nuit, je fus réveillé par une odeur répugnante et subtile à la fois, que seuls les entomologistes connaissent « celle du cadavre d'insecte ». La puanteur était si forte, qu'elle avait imprégné mon cerveau et je dus, pour calmer mes esprits et essayer de retrouver le sommeil, me mettre à la recherche de la source de l'odeur et c'est sous le lit que je trouvai la dépouille, pattes repliées sur le thorax du « sphinx à tête de mort ». Il gisait sur le dos. Le chauffage par le sol devait favoriser le processus de décomposition et de dispersion des effluves cadavériques.

Se sentant abandonné par son parent adoptif et pour ne pas faillir à sa réputation le Sphinx à tête de mort avait trouvé comme ultime manière de se manifester, celle de venir trépasser sous mon lit. Comme quoi ! il y a toujours une relation entre les causes et les effets et que l'analogie entre une légende et la réalité a toujours à l'origine une parcelle de vérité. Une fois encore le Sphinx à tête de mort justifiait sa légende tragique. Cette histoire extraordinaire du Sphinx à tête de mort serait encore plus extraordinaire, si elle n'était pas le fruit de mon imagination, certainement contrecoup d'un sentiment de culpabilité, d'abandon, activé et amplifié par l'absorption avant le coucher d'un barbiturique qui avait transformé mon sommeil en cauchemar. Rassurez-vous ! la chrysalide est toujours confortablement installée dans sa boîte. Je vais attendre le printemps pour la déposer au pied de mon arbuste de verveine.

Je pourrais hâter la métamorphose dans un terrarium chaud et humide, mais alors ? Quoi faire de l'imago de ce remarquable représentant ailé aux symboles de la mort. S'il est viable ? en toute sincérité, je ne me sentirais pas le courage de l'occire pour qu'il aille finir sa mort momifié, dans un cercueil vitré de 0,39 sur 0,26 aux normes entomologiques de chez Deyrolle ou N. Boubée. Tuer un si gros papillon me donnerait l'impression de tuer un petit oiseau. Les lépidoptères aussi beaux soient-ils, n'ont jamais été pour moi une source d'intérêts entomologiques. J'aime seulement les voir voler et comme disait Lartigue, ce sont les pétales des fleurs du ciel.

En écrivant ce texte, je me rends compte que je suis en train de faire l'apologie de l'absurde, car en effet je fais du sentimentalisme du fait que la bestiole est grande, alors que je ne manifeste pas le moindre remords quand je relève mes pièges remplis parfois de plusieurs dizaines de petites créatures qui n'avaient pas demandé à mourir en pensant médiocrement que la souffrance doit relativement être proportionnelle à la taille. Je crois que, nous, les entomologistes sommes de grands hypocrites et que nous serions même capables de manifester avec les écolos contre la chasse à la palombe, ou autres gibiers, alors que tuer, asphyxier, piquer est notre passion et que nos plus grandes satisfactions sont de montrer à nos collègues et amis la quantité de nos cimetières vitrés, où s'alignent comme des tombes avec épitaphe au nom de la victime, avec lieu et date de l'assassinat, nos bestioles collées sur des paillettes ou empalées juste au-dessous de la courbure de l'épaule droite par un pieu d'acier verni noir à tête dorée.

Ces opinions, tout à fait personnelles, n'engagent que ma modeste personne et ne font le procès de personne, si ce n'est le mien : il est bon de temps en temps de se remettre les bretelles sur les épaules et de mettre les montres à l'heure.

Fin Juin, la chrysalide est toujours en l'état. La médiocrité du printemps en est sûrement la cause. Elle repose toujours dans un lit douillet de terre meuble au pied de la verveine. Et je surveille tous les jours si l'opercule de terre a été brisé.

\*  
\* \*

Note personnelle : Suite à une longue et pénible maladie, Jean-Claude GIORDAN prie ses collègues correspondants de l'excuser pour les non-réponses à certains courriers.

**PIERRE FERRET-BOUIN**

**– Clé illustrée des Familles des Coléoptères de France**

56 pages, 207 figures – Préface du Professeur J. Bitsch.

Prix : 16 Euros. – Envoi Franco.

*ouvrage couronné par la Société Entomologique de France*

*Prix Dollfus 1995*

***Yersinella beybienkoi* La Greca, 1974  
(Orthoptera, Tettigoniidae) dans les  
Pré-Alpes occidentales et méridionales françaises**

par Yoan BRAUD

ECO-MED, Tertia n° 1, 5, rue Charles-Duchesne, Pôle d'Aix-les-Milles, 13851 Aix-en-Provence Cedex 3  
Adresse électronique : y.braud@ecomed.fr

**Résumé :** La faune des Orthoptères de France s'est récemment enrichie d'une espèce (FONTANA, 2002) : *Yersinella beybienkoi* LA GRECA, 1974 (Orthoptera, Ensifera, Decticinae, Decticinae). Cette Sauterelle était auparavant réputée endémique des basses montagnes d'Italie. En France, elle a probablement jusqu'à présent été confondue avec *Y. raymondi*. Sa distribution semble s'étendre sur toutes les Pré-Alpes occidentales et méridionales, à des altitudes pour l'instant comprises entre 750 et 1 150 m (mais il est probable que l'espèce existe plus haut).

**Summary :** The orthopteran insects list of France recently endowed itself of an additional species (FONTANA, 2002) : *Yersinella beybienkoi* LA GRECA, 1974. (Orthoptera, Ensifera, Decticinae). In France, where it was previously identified as *Y. raymondi*, this mountain grasshopper is recorded at heights between 750 and 1 150 m, in the western and southern Pre-Alps.

**Mots-Clés/Key-Words :** Orthoptera, *Yersinella beybienkoi*, Alpes, France.

*Yersinella beybienkoi* La Greca, 1974 (Orthoptera, Ensifera, Decticinae, Decticinae) a longtemps été considéré comme endémique d'Italie (HARZ & KALTENBACH, 1976 ; HELLER *et al.*, 1998). L'espèce y est montagnarde de moyenne altitude (LA GRECA, 1974) et existe dans les massifs du Centre et du Nord du pays : Alpes-Maritimes italiennes, Apennins jusque dans l'Abbruzze (Parc national de Gran Sasso) (NADIG, 1987 ; FAILLA *et al.*, 1994 ; FONTANA *et al.*, 2002).

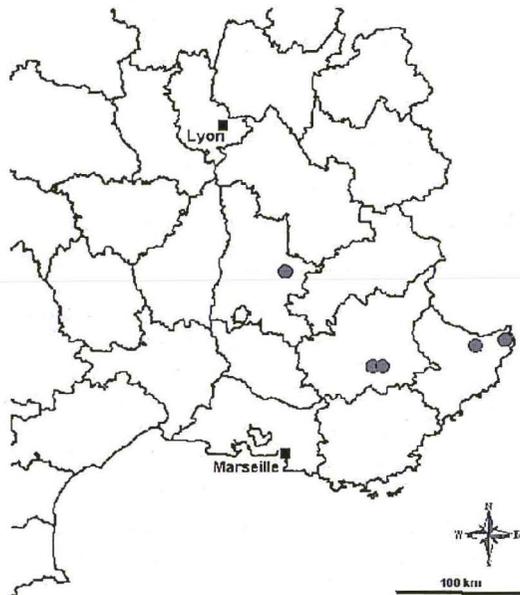
Bien qu'elle n'apparaisse pas dans les travaux nationaux récents (VOISIN, 2003 ; SARDET & DEFAUT, 2004), l'espèce a déjà été signalée de France par FONTANA *et al.* (2002), à Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes).

\*  
\* \*

J'ai récemment eu l'occasion de la capturer en zone périphérique du Parc national du Mercantour (Alpes-Maritimes), dans la moyenne vallée de la Roya (vallée frontalière avec l'Italie). La révision de mon propre matériel m'a par la suite permis de reconnaître deux individus de *Y. beybienkoi* récoltés en France (Drôme et Alpes-de-Haute-Provence) et identifiés trop rapidement comme *Yersinella raymondi* (Yersin, 1860). Didier MORIN (comm. pers., 2004) a également pu reconnaître dans ses collections un individu de *Y. beybienkoi* provenant des Alpes-de-Haute-Provence.

Captures de *Y. beybienkoi* en France (reportées sur la carte 1) :

- Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes), sans précision (in FONTANA *et al.*, 2002).
- La-Mure-Argens (Alpes-de-Haute-Provence), 1 050 m, 23.XI.1995, Didier MORIN : 1 ♀ (comm. pers. 2004).
- La-Brigue (Alpes-Maritimes), 850 m, 12.IX.2004, Yoan BRAUD : 4 ♀, 7 ♂.
- Barrême (Alpes-de-Haute-Provence), 750 m, 7.X.2004, Yoan BRAUD : 1 ♀.
- Montmaur-en-Diois (Drôme), 1 150 m, 3.IX.2000, Yoan Braud : 1 ♀.



Carte 1. — Localisations des populations de *Yersinella beybienkoi* connues en France.

Il semble donc que *Yersinella beybienkoi* ait jusqu'à présent été confondu avec *Yersinella raymondi* dans certaines régions du sud-est de la France. Bien que très affines à première vue (l'habitus de *Y. beybienkoi* est illustré en Fig. 1), ces espèces sont pourtant différenciées par des caractères morphologiques externes nets. Les individus que j'ai pu examiner et rapporter à *Y. beybienkoi* répondent à tous les critères d'identification décrits et illustrés par LA GRECA (1974). *Y. beybienkoi* se

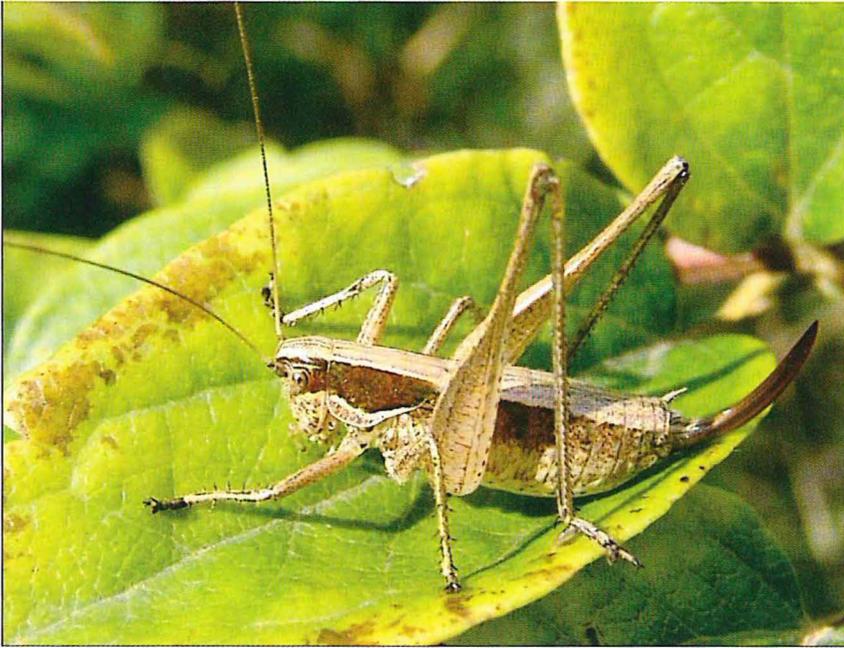


Fig. 1. — *Yersinella beybienkoi* LA GRECA, 1974 ( ♀ adulte).  
La-Brigue (France, 06), 12.IX.2004 (photographie : YB).

distingue de *Y. raymondi* par la forme des cerques du mâle (plus courts, présentant une base assez large et un rétrécissement marqué dans la moitié apicale : Fig. 2 et 3) et, chez la femelle, par la forme de la plaque sous-génitale (échancrure nettement plus large : Fig. 4 et 5) ainsi que par l'angle inféro-latéral du 8<sup>e</sup> tergite étiré en triangle aigu (Fig. 6 et 7).

Les autres caractères d'identification mentionnés par LA GRECA (1974) sont perceptibles mais me semblent d'utilisation plus délicate : le bord postérieur du pronotum est plus arrondi, le fastigium du vertex est proportionnellement plus large, l'oviscapte est plus bref et plus arqué et, enfin, le 7<sup>e</sup> sternite présente chez la femelle un relief plus long, en forme de crête longitudinale, atteignant près de la moitié de la longueur du segment.

Tous ces caractères sont très bien illustrés dans la description de LA GRECA (1974).

Les stridulations des deux espèces sont inaudibles pour l'Homme, mais l'analyse d'enregistrements réalisés au détecteur d'ultra-sons permet d'observer des différences (RAGGE & REYNOLDS, 1998).



Fig. 2. — Cerque ♂ de *Yersinella beybienkoi* (vue dorsale).

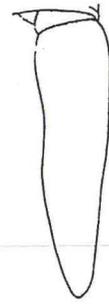


Fig. 3. — Cerque ♂ de *Yersinella raymondi* (vue dorsale).



Fig. 4. — Plaque sous-génitale ♀ de *Yersinella beybienkoi*.

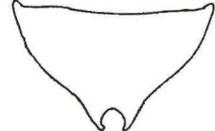


Fig. 5. — Plaque sous-génitale ♀ de *Yersinella raymondi*.

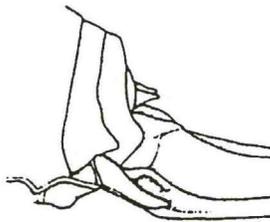


Fig. 6. — Extrémité abdominale ♀ de *Yersinella beybienkoi* (vue de profil).

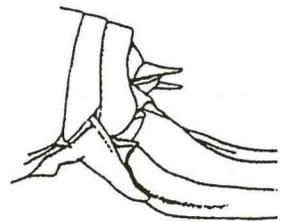


Fig. 7. — Extrémité abdominale ♀ de *Yersinella raymondi* (vue de profil).

Fig. 2 à 7 adaptées de LA GRECA, 1974.

Par ailleurs, comme cela a déjà été remarqué en Italie, les individus de *Y. beybienkoi* en ma possession sont légèrement plus petits que les exemplaires français de *Y. raymondi* dont je dispose (cf tableau ci-dessous).

Tableau 1 : Indications sur la longueur en mm de l'oviscapte et des fémurs postérieurs chez *Y. beybienkoi* et *Y. raymondi* en France

	<i>Y. beybienkoi</i> (6 ♀, 7 ♂)	<i>Y. raymondi</i> (7 ♀, 12 ♂)
Oviscapte (mesuré depuis la partie dorsale de la base)	6,9-7,5	7,7-8,1
Oviscapte (mesuré depuis la partie ventrale de la base)	8,0-8,5	8,9-10
Fémur postérieur ♂	13,2-14,1	14-16,2
Fémur postérieur ♀	12,2-13,3	12,7-15

Les quatre stations françaises de *Y. beybienkoi* dont l'altitude est connue sont situées entre 750 et 1 150 m, ce qui correspond aux altitudes relevées par LA GRECA (1974) en Italie : *Y. beybienkoi* se situe entre 850 à 1 250 m, et *Y. raymondi* en dessous de 600 m. Il est très probable que la signalisation de *Y. raymondi* à l'altitude maximale de 1 700 m en France (VOISIN, 2003) corresponde en réalité à *Y. beybenkoi*.

Les stations de *Y. raymondi* dont j'ai pu vérifier l'identité (matériel en collection) sont quant à elles situées, pour le sud-est de la France continentale, à des altitudes allant de 10 à 510 m. En revanche, en Corse, où nous avons observé des populations de *Yersinella* jusqu'à 1 000 m d'altitude (BRAUD *et al.*, 2002), seul *Y. raymondi* serait représenté (certaines stations restent à vérifier).

Dans la vallée de la Roya (Alpes-Maritimes), où les influences méditerranéennes remontent jusqu'à des altitudes élevées, j'ai pu observer *Y. raymondi* entre 0 et 200 m et *Y. beybienkoi* à 850 m. Dans ce même secteur, aucun *Yersinella* n'a été signalé au-delà des étages supraméditerranéens et montagnards (MOSSOT, 1999).

Les préférences écologiques des deux espèces semblent très similaires. Mes observations témoignent de l'existence de *Y. beybienkoi* aussi bien dans des ronciers frais et ombragés en lisière de ripisylve que dans des habitats plus secs et ouverts (prairie de crête et fourrés de clématite *Clematis flammula* en pelouse bien exposée).

La découverte de *Yersinella beybienkoi* dans les Préalpes françaises remet en cause les données antérieures attribuées à *Yersinella raymondi* dans le Sud-Est du pays. Un examen systématique des *Yersinella* en collection semble donc indispensable, notamment dans le cadre des atlas en projet.

Il sera par ailleurs intéressant de préciser les limites géographiques et altitudinales des deux espèces de *Yersinella* en France et de déterminer si elles peuvent exister en syntopie. Les cinq captures de *Y. beybienkoi* suggèrent une assez large répartition de l'espèce en France : outre les départements des Alpes-Maritimes, les Alpes-de-Haute-Provence et de la Drôme, elle sera à rechercher dans le Var, le Vaucluse, l'Isère et le Sud des Hautes-Alpes.

Remerciements : Il m'est agréable d'exprimer ici ma reconnaissance à Didier MORIN pour sa contribution et notamment ses apports bibliographiques, à Eric SARDET pour son aide et son appréciable travail de relecture, et à Antoine FOUCART pour ses encouragements permanents.

## RÉFÉRENCES

- BRAUD (Y.), SARDET (E.) & MORIN (D.), 2002. — Actualisation du catalogue des Orthoptéroïdes de l'île de Corse (France). — *Matériaux Entomocénétiques*, 7 : 5-22.
- FAILLA (M. C.), LA GRECA (M.), LOMBARDO (F.), MESSINA (A.), SCALI (V.), STEFANI (R.) & VIGNA TAGLIANTI (A.), 1994. — « *Blattaria, Mantodea, Isoptera, Orthoptera, Phasmatodea, Dermaptera, Embioptera* » ; Fascicoli 36 ; 23 p. In : MINELLI (A.), RUFFO (S.) & LA POSTA (S.) (eds.), 1993-1995. — Checklist delle specie della fauna italiana. Fascicoli 1-110. Edizioni Calderini, Bologna.
- FONTANA (P.), BUZZETTI (F.M.), COGO (A.) & ODE (B.), 2002. — *Guida al riconoscimento e allo studio di Cavalette, grilli, mantidi e insetti affini del Veneto* ; Guide Natura 1 ; Museo Naturalistico Archeologico di Vicenza ; 592 p.
- HARZ (K.) & KALTENBACH (A.), 1976. — *The Orthoptera of Europe*. Tome III. Series entomologica vol. 2. W. Junk édit., The Hague 434 p.
- HELLER, (K.-G.), KORSUNOVSKAYA, (O.), RAGGE, (D.R.), VEDENINA, (V.), WILLEMSE, (F.), ZHANTIEV, (R.D.) & FRANTSEVICH, (L.), 1998. — Check-List of European Orthoptera. — *Articulata*, 7 : 1-61.
- LA GRECA (M.), 1974. — Una nuova specie di Yersinella dell'Appennino Tosco-Emiliano. — *Bollettino della Società Entomologica Italiana*, 106 : 60-64.
- MOSSOT (M.), 1999. — Les peuplements d'Orthoptères (Insecta : Orthoptera) du Parc National du Mercantour (Alpes-Maritimes, Alpes-de-Haute-Provence). — *Bulletin de la Société entomologique de France*, 104 (2) : 149-166.
- NADIG, (A.), 1987. — Saltatoria (Insecta) der Süd und Südostabdachung der Alpen zwischen der Provence im West, der pannonischen Raum, im NE. Und Istrien im SE. (Mit Verzeichnissen der Fundorte und Tiere meiner Sammlung) 1 Teil : Laubheuschrecken (Tettigoniidae). — *Revue suisse de Zoologie*, 94 (2) : 257-356.
- RAGGE (D.-R.) & REYNOLDS (W.J.), 1998. — *The songs of the grasshoppers and Crickets of Western Europe* ; Harley books éd. (Colchester) ; 591 p.
- SARDET (E.) & DEFAUT (B.) (coord.), 2004. — Les Orthoptères menacés en France : liste rouge nationale et listes rouges par domaines biogéographiques. — *Matériaux Orthoptériques et Entomocénétiques*, 9 (sous presse).
- VOISIN (J.-F.) (coord.), 2003. — *Atlas des Orthoptères (Insecta : Orthoptera) et des Mantides (Insecta : Mantodea) de France*, coll. Patrimoines Naturels, 60, éd. Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris), 104 p.

## VOYAGES ENTOMOLOGIQUES

### BOLIVIE - EQUATEUR - PEROU

Depuis 1985, j'organise des expéditions entomologiques dans ces pays.

Transportés et guidés dans les meilleures conditions de sécurité et de confort vous pourrez comme vos prédécesseurs étudier, filmer et recueillir les espèces de votre choix sur les sites repérés par nos soins. L'organisateur et des guides locaux seront à votre disposition avec un ou deux groupes électrogènes. Les dates des séjours sont fixées en fonction des phases lunaires.

Le nombre maximum de participants est de 12, minimum de 4.

*Pour obtenir des programmes détaillés, contacter :*

Guy F. VINDEVOGHEL, Résidence des Trois Arpents

56, rue des Couvaloux, 92150 Suresnes, FRANCE

Tél : (33) (0)1 45 06 73 32

## La Vie des Collections

### La collection Pierre Hervé (1908-1997)

par Roger VINCENT

« Les Bedoulis », 71960, Igé

---

Pierre HERVÉ est un entomologiste de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> qui a marqué de son travail la faune des Coléoptères endogés de la région méditerranéenne.

Membre de la Société d'Histoire Naturelle de Toulon, sa biographie reste à établir et sa bibliographie a fait l'objet de publications récentes (P. PONEL, 1993 et J.-P. THÉLOT, 2004).

Sa collection d'un grand intérêt scientifique a été répartie en plusieurs étapes que l'on peut résumer comme suit.

#### Etablissements Publics

**a) Muséum d'histoire naturelle de Genève** (Route de Malagnou 1, case postale 6434, CH-1211 Genève-6).

Dans l'anonymat et dès 1979, il lègue à ce Musée l'essentiel de son travail, c'est-à-dire ses préparations microscopiques au baume du Canada pour les très petits coléoptères endogés. Il s'agit de Psélaphides (genre *Mayetia* surtout) et de Staphilinides (genres *Leptotyphlus s.lato* et *Entomoculia s.lato* plus quelques formes diverses, holotypes et paratypes inclus).

Le tout représente 700 plaquettes, montées avec des petites cales pour éviter les écrasements et assurer une bonne orientation. Ces plaquettes sont classées horizontalement dans 64 petites boîtes-tiroirs (11 cm x 4,5 x 4,5) regroupées dans 4 armoirettes, sans porte, de 16 boîtes-tiroirs chacune.

Les endogés plus gros sont présentés classiquement sur paillettes et réunis dans 3 cartons 26 x 19,5 : 2 boîtes de Psélaphides (*Amaurops s.lato* et *Glyphobythus* auxquels s'ajoutent quelques *Bryaxis*).

1 boîte d'endogés divers [Leiodidae (*Agathidium*) ; Colydiidae (*Langelandia*, *Anommatus* et *Lyreus*) ; Curculionidae (*Raymondionymus*) et quelques Scydmaenidae.].

A cet ensemble, se sont ajoutées les récoltes de Pierre HERVÉ effectuées de 1956 à 1976 concernant le genre *Cephennium*, subg. *Geodytes* (Scydmaenidae) adressées au Musée en alcool et déterminées en grande partie depuis par C. BÉSUCHET, soit environ 20 nouvelles espèces pour la science.

### b) Musée de Conservation de Lyon (1)

Environ 25 préparations microscopiques de P. HERVÉ figurent dans les Coléoptères endogés : (*Pselaphidae* et *Leptotyphlinae*) de la collection J-P. THÉLOT qui était son élève et son ami. (Donation de J-P. Thélot de 2003, au total 17 boîtes 39 x 26 comportant une dizaine d'Holotypes).

### Collections privées

Sa collection jusqu'ici conservée et entretenue avec soin par ses enfants, qu'il faut ici remercier, les autres groupes de Coléoptères ont été répartis récemment (2004) auprès de proches et amis de la région :

a) P. PONEL (Pourcieux - Var) (en dépôt à l'IMEP-CNRS, Europôle Méditerranéen de l'Arbois à Aix-en-Provence).

Familles des Haliplidae-Hygrobiidae-Dytiscidae-Gyrinidae : 5 boîtes demi-format (n° d'origine 19 et 20 a et b).

Fam. des Silphidae : 1 b. 1/2 (n° 21) ; Fam. des Staphylidae : 7 b. grand format et 5 1/2 f. (n° 22 à 29 a et b) ; Fam. des Pselaphidae (partielle) : 1/2 b. n° 30 a ; Fam. des Clambidae-Hydrosaphidae-Liodidae-Ptiliidae-Sphaeridae : 1/2 b. n° 33 ; Fam. des Catopidae : 1/2 b. n° 34 ; Hydraenidae-Helophoridae-Hydrochidae-Hydrophilidae : 2 demi-boîtes n° 35 et 36 ; Histeridae et Spaeritidae : 3 b. 1/2 n° 37(a et b) et 38 ; Dascillidae-Dryopidae-Elmidae-Byrrhidae : 1/2 b. n° 46 ; Heteroceridae-Cebrionidae-Eucnemidae-Elateridae : 5 b. 1/2 n° 47 (a et b), 48-49-50 ; Lycidae-Drilidae-Lampyridae-Cantharidae : 2 b. 1/2 n° 56 (a et b) ; Malachidae-Dasytidae-Cleridae-Ostomidae-Dermestidae-Bostrychidae : 4 b. 1/2 n° 57-58 (a et b), 59 ; Anobiidae-Ptinidae-Limexylidae : 1 b. grand format n° 60 ; Eucinetidae-Monotomidae-Rhizophagidae-Nitidulidae : 2 b. 1/2 n° 61 et 62 ; Cucujidae-Cryptophagidae : 2 b. 1/2 n° 63 (a et b) ; Phalacridae-Corylophidae-Sphindidae-Byturidae : 1/2 b. n° 64 ; Thorictidae-Colydiidae-Anommidae-Cerylonidae-Latridiidae-Endomychidae : 2 b. 1/2 n° 65 et 66 ; Coccinellidae : 2 b. 1/2 n° 67 (a et b) ; Erotylidae-Dacnidae-Mycetophagidae-Melandryidae : 1/2 b. n° 68 ; Cisidae-Anaspidae-Mordellidae-Rhipiphoridae : 1/2 b. n° 70 ; Meloidae : 1/2 b. n° 71 ; Oedemeridae-Salpingidae-Pythidae-Alleculidae : 2 b. 1/2 n° 72 (a et b) ; Chrysomelidae : 5 b. 1/2 n° 81 (a et b), 82, 83 (a et b) ; Bruchidae : 1/2 b. n° 89.

(1) Nouveau Musée que l'on peut considérer comme celui de Genève : « Centre de Conservation et d'étude des Collections, 13a, rue Baucel, 69007 Lyon ».

*Très amicalement à vous*

*Hervé*

P.S. - Je vous de regarder le tome I du catalogue Guillevin (supplément).  
Il signale une capture de cet hôte de Fragaria, localité analogue à  
Fragère au lieu des points - ce qui se rend votre capture que plus intéressante.

Montcaumon (Vau)-S. de la Sing  
Toulon - 2 mars 1967 - P. Hervé

Signature et étiquette manuscrite de P. Hervé  
doc. Philippe Ponel



Pierre Hervé, lors d'une sortie entomologique en Provence  
(Photo. J.-P. Thélot)

#### **b) E. ROUAULT (Toulaud - Ardèche)**

Famille des Tenebrionidae : 3 cartons petit format 26 x 19 ; Famille  
des Curculionidae : 2 cartons 26 x 19 ; 4 cartons grand format 39 x 26 et  
21 cartons 26 x 19 dont un comprenant les Anthribidae peu nombreux ;  
Famille des Scolytidae : 2 cartons 26 x 19.

**c) J.-P. THÉLOT (Forcalqueiret - Var)**

Famille des Carabidae : 2 cartons 39 x 26 contenant le genre *Carabus senso lato* ; 19 cartons 39 x 26 de carabiques. On notera 2 ex. du *Nomius pygmaeus* de la Forêt de Fontainebleau qui lui avaient été probablement offerts par Arthur IABLOKOFF ; un paratype de *Duvalius laneyriei* et 5 ex. de *Troglorites ochsi*. J. COULON a revu tous les *Nebria*. Fam. des Buprestidae : 2 grands cartons (39 x 50) + 2 cartons 26 x 19 dont les insectes ont été révisés par A. PAULIAN et reclassés dans des cartons neufs. Figurent 2 paratypes de *C. solieri cavalieri* (leg. Cavalier) ; Fam. des Cerambycidae : 3 cartons 39 x 26 et 2 cartons 26 x 19. Renferme 1 ex. d'*Acmaeops marginatus spadiceus* déterminé par A. VILLIERS pris à Tourmareit (Alpes-Maritimes) et 3 ex. de *Ropalopus ungaricus* (dét. Villiers) pris au Col de la Cayolle (04) ; Fam. des Scarabaeoidea (sauf la famille des Lucanidae) : 10 cartons 26 x 19 ; Fam. Anthicidae : 1 carton 26 x 19 ; Fam. des Scydmenidae : 2 cartons 26 x 19. L'un de ces cartons (n° 69) comporte de nombreux paratypes provenant des études de Claude BÉSUCHET. Celui-ci a publié une note sur les *Cephennium* de l'Europe centrale pour les K.M.E. Un grand nombre d'espèces nouvelles reste à décrire et notre collègue envisage de poursuivre l'étude du sous-genre *Geodytes* (com. pers.). Fam. des Scolytidae : 1 carton 26 x 19 ; Fam. des Pselaphidae (partielle) : 3 cartons 26 x 19, les autres cartons au Muséum de Genève (cf. ci-dessus).

**REMERCIEMENTS**

Nous remercions vivement : notre collègue et ami le Dr. Claude BÉSUCHET qui a bien voulu nous fournir tous les renseignements sur la collection conservée à Genève de même que nos collègues Victor MARENGO et Roland ALLEMAND pour la partie lyonnaise. Philippe PONEL, pour son aide et ses encouragements dans notre entreprise ; Eric ROUAULT et surtout Jean-Pierre THÉLOT, ami de P. HERVÉ, qui nous a permis de regrouper la totalité de cette collection et de présenter une photographie de cet entomologiste discret.

---

---

**L'ENTOMOLOGISTE**, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

**ANNÉES DISPONIBLES**1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés**.1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets**.1949 et la suite (tome 5 et la suite) : **complets**.**Prix de vente** : au prix de l'année en cours.

Envoi franco de port. — Remise 50 % aux abonnés.

**Prix de vente au numéro** : selon le prix de l'année en cours, le port en sus. Remise 10 % aux abonnés.**Adresser le montant avec la Commande à** : L'ENTOMOLOGISTE  
11, rue Jehan de la Taille, 45300 BONDAROY - C.C.P. : 4047-84 N PARIS  
**EN VENTE AU JOURNAL**  


- 1° **Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970** (8 Euros).
- 2° **Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980** (8 Euros).
- 3° **Les Ophonus de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.**  
Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (2,50 Euros).
- 4° **André Villiers (1915-1983) par R. Paulian, A. Descarpentries et R. M. Quentin** (5,50 Euros), 56 p., 6 photos.
- 5° **Observation sur la faune entomologique de l'Etang du Canet (Pyrénées-Orientales) par R. Dajoz. 1 brochure de 32p.**  
(suppl. du vol. XVI-1960). Bibliographie (5,50 Euros).

Paiement à notre journal :

L'ENTOMOLOGISTE, 11, rue Jehan de la Taille, 45300 BONDAROY — C.C.P. : 4047-84 N PARIS.  


**Contribution à la connaissance des larves  
des longicornes des Antilles françaises  
(Coleoptera, Cerambycidae)**

par Francesco VITALI\* et Julien TOUROULT\*\*

\* Via Roma 7/12, I-16121 Genova, Italia ; vitalfranz@yahoo.de

\*\* 15, avenue Christophe Colomb, 16800 Soyaux, France ; touroult@wanadoo.fr

---

**Résumé :** Dans cette note, les larves de six longicornes des Antilles françaises, *Solenoptera canaliculata* (FABRICIUS, 1787), *Eburia decemmaculata* (FABRICIUS, 1775), *Neocompsa cylindricollis* (FABRICIUS, 1798), *Hypsioma grisea* (FLEUTIAUX & SALLÉ 1889), *Oncideres amputator* (FABRICIUS, 1792) et *Neseuterpia curvipes* VILLIERS, 1980 sont décrites et illustrées pour la première fois. Les clés de détermination des larves connues d'Ibidionini, d'Onciderini et de tous les cérambycides des Antilles françaises sont également fournies.

**Abstract :** In this work the larvae of six longhorn beetles of French Antilles, *Solenoptera canaliculata* (FABRICIUS, 1787), *Eburia decemmaculata* (FABRICIUS, 1775), *Neocompsa cylindricollis* (FABRICIUS, 1798), *Hypsioma grisea* (FLEUTIAUX & SALLÉ 1889), *Oncideres amputator* (FABRICIUS, 1792) and *Neseuterpia curvipes* VILLIERS, 1980 are described and illustrated for the first time. Key for the determination of known Ibidionini, Onciderini, and even of all cerambycids larvae of French West Indies are yielded.

**Key-Words :** *Coleoptera*, *Cerambycidae*, larvae, new descriptions, French West Indies.

---

## INTRODUCTION

La faune des longicornes des Petites Antilles est relativement pauvre. La Guadeloupe, par exemple, ne compte que 64 espèces connues (TOUROULT & CHALUMEAU, en prép.). L'intérêt de cette faune insulaire réside dans son fort taux d'endémisme : 57 % des espèces sont inféodées aux Petites Antilles.

Les longicornes font partie des coléoptères les mieux connus de l'archipel, grâce notamment aux travaux de Charles GAHAN (1895) et d'André VILLIERS (1980). Cependant les données sur leur biologie restent rares. Le premier auteur avait eu l'opportunité de décrire deux larves de Guadeloupe trouvées lors d'un bref passage en Guadeloupe (VITALI, 2001). Les nombreux élevages réalisés par l'un de nous (J.T.), en Guadeloupe et Martinique, ont permis de mieux connaître les relations biotope/ plante hôte/ *Cerambycidae*. Nous avons ainsi récolté les larves de plusieurs longicornes et pu les associer de façon fiable avec l'imago. Ce matériel permet la première description d'une larve de Solenopterini (*Prioninae*), la première description d'une larve du genre *Neseuterpia* (*Lamiinae*) ainsi que la description de quatre larves appartenant à des genres dont certaines larves étaient déjà connues (voir DUFFY, 1960). Par la suite, quelques larves conservées dans l'alcool et non encore examinées pourraient venir compléter ce travail.

## DESCRIPTIONS

***Solenoptera canaliculata*** (FABRICIUS, 1787), larve (Fig. 1-3)

Matériel : Guadeloupe, Les Saintes, Terre-de-Bas, II.2004, J. Touroult *legit*, 1 ex.

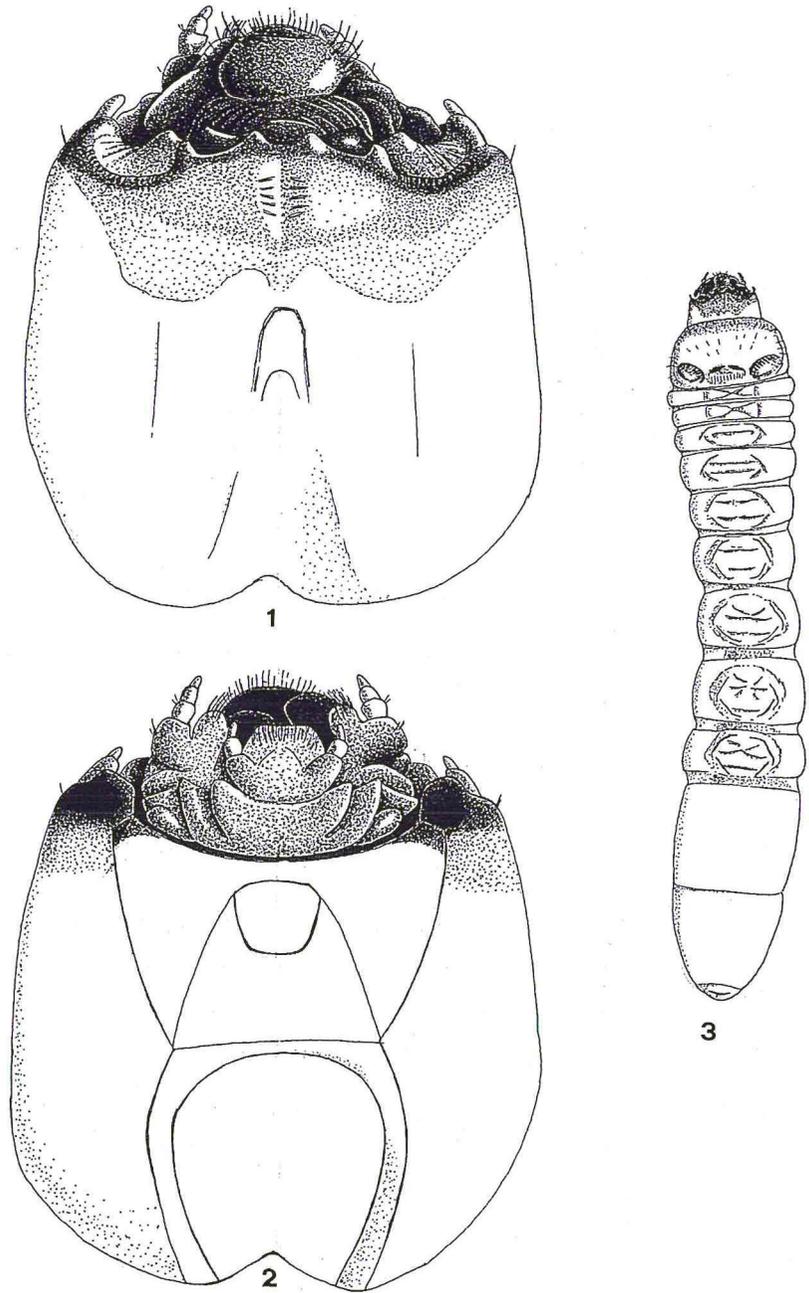
Longueur 51 mm ; largeur de la capsule céphalique 5,5 mm. Forme allongée, peu déprimée sur les segments thoraciques ; ampoules abdominales ridées et portant deux sillons transversaux ; marge antérieure du front portant quatre tubercules épineux.

*Tête* : blanche, presque aussi large que longue, ses côtés arrondis en arrière ; front brun de poix, noir sur sa marge frontale, portant (de chaque côté) une soie en arrière du clypéus et une autre au-dessus du foramen antennaire, une dépression semi-circulaire en arrière du condyle mandibulaire et une dent triangulaire obtuse en arrière du clypéus, une autre dépression portant une plaque qui s'avance sur la marge antérieure du front et est armée par deux dents pointues triangulaires, l'une à l'intérieur de la dépression, l'autre rapprochée au milieu de la ligne médiane, de telle sorte que la dent de la marge antérieure est située entre ces dents ; cadre buccal sclérifié, noir ; foramen antennaire fermé en arrière ; clypéus noir, trapézoïdal, 3,1 fois plus large que long ; labre supérieur noir, presque aussi large que la marge antérieure du clypéus, presque circulaire et portant de nombreuses soies en avant ; tempes portant, de chaque côté, trois stemmates ferrugineux rapprochés, disposés verticalement au devant d'une ride verticale et un autre au-delà de cette ride.

Hypostome trapézoïdal, blanc, avec une étroite bande noir de poix à sa marge antérieure, foramen occipital divisé par le tentorium ; submentum et cardo fusionnés en une plaque noir de poix ; mentum trapézoïdal, noir de poix, lisse au milieu et sillonné longitudinalement sur sa marge frontale et sur les côtés, portant quelques courtes soies sur les côtés ; stipes labiaux noir de poix, portant une longue soie et quelques plus petites au milieu ; palpes labiaux noirs de poix, 2<sup>e</sup> article noir, 1<sup>er</sup> article presque deux fois plus long et large que le 2<sup>e</sup> ; ligule aussi longue que les palpes labiaux noir de poix et portant de nombreuses soies dorées à son apex ; stipes maxillaires noir de poix, glabres ; palpifères maxillaires, noir de poix et portant quelques soies noires du côté externe ; palpes maxillaires trisegmentés, noir de poix, leurs articles presque coniques, décroissant en largeur et longueur vers l'apex (longueurs relatives 5,5 : 4,5 : 3,5) ; galéa faiblement plus longue que le 1<sup>er</sup> article, noir de poix et portant de nombreuses soies dorées à son apex.

Antennes relativement longues, bisegmentées, brun de poix, 1<sup>er</sup> article faiblement transverse, 2<sup>e</sup> presque cinq fois plus long que le 1<sup>er</sup>.

*Thorax* : pronotum ridé transversalement, portant quelques points émettant des soies sur le disque et sur les côtés, avec une plaque sclérotisée ovale à chaque angle postérieur et une allongée transversalement à



Figs. 1 à 3. — *Solenoptera canaliculata* (FABRICIUS, 1787). 1, tête face dorsale — 2, tête face ventrale — 3, habitus.

sa marge basale, leur surface longitudinalement et irrégulièrement ridée ; méso- et métanotum finement granulés et portant chacun un sillon en forme de « X » sur le disque ; présternum ridé, glabre et portant une tache rougeâtre sur un mamelon à chaque angle basal ; eusternum également ridé et glabre ; sternellum très faiblement ridé ; méso et métasternum faiblement ridés et largement sillonnés entre les pattes par un sillon transversal.

Pattes petites, trisegmentées ; tibiotarse deux fois plus long que large, distinctement plus long que le fémur, celui-ci transverse, presque deux fois plus large que long.

*Abdomen* : presque glabre ; ampoules ambulacraires des tergites abdominaux I à VII ridées et portant deux sillons transversaux, celles des tergites III à VII également largement sillonnées longitudinalement, celle du tergite VII située dans l'avant du tergite ; tergite VIII cylindrique, carré et transversalement ridé ; tergite IX plus long que large, très faiblement et irrégulièrement ridé ; sternites abdominaux conformés comme les tergites, mais non sillonnés longitudinalement ; stigmates plus ou moins testacés, fortement elliptiques. Anus trilobé en forme de « T », situé vers la face supérieure du segment.

***Eburia decemmaculata*** (FABRICIUS, 1775), larve (Fig. 7-8)

Matériel : Guadeloupe, Saint-François, dans le bois de *Leucaena leucocephala* (LAM.) DE WIT, 11.III.2004, J. Touroult *legit*, 1 ex. ; Guadeloupe, La Désirade, dans le bois de *Hippomane mancinella* L., 6-7.III.2004, J. Touroult *legit*, 2 ex.

Longueur 18-19 mm ; largeur de la capsule céphalique 3,2 mm. Forme trapue, déprimée ; segments abdominaux VIII à IX énormément raccourcis, transversaux ; ampoules abdominales microgranulées ; hypostome portant deux carènes longitudinales au milieu.

*Tête* : blanche, carrée, ses côtés parallèles ; épiscranium presque lisse ; front presque rectiligne, avancé en avant du milieu et faiblement déprimé en arrière du labre supérieur, brun de poix, portant 2 petites soies de chaque côté de la marge antérieure, en arrière des mandibules ; cadre buccal sclérifié, mince, brun de poix, rouge ferrugineux au dessous du foramen antennaire, ce dernier largement ouvert en dessous et blanc ; clypéus non visible, caché sous le front ; labre supérieur blanc, deux fois plus long que large, portant de nombreuses soies en avant ; un stemmate incolore au dessus de chaque antenne.

Hypostome blanc, étroitement assombri à sa marge frontale avec les sutures ferrugineuses, portant deux carènes longitudinales au milieu et fortement ridé longitudinalement à sa marge frontale, foramen occipital divisé par le tentorium ; submentum et cardo séparés par deux sillons longitudinaux et formant une plaque lobée testacée ; mentum faiblement transverse, testacé et portant 2 longues soies par côté à sa marge anté-

rieure ; stipes labiaux brun de poix, émettant une longue soie à leurs marges latérales ; palpes labiaux brun de poix, 1<sup>er</sup> article presque aussi long que le 2<sup>e</sup> ; ligule aussi longue que le 1<sup>er</sup> article des palpes labiaux, brun de poix et avec de nombreuses soies à son apex ; stipes maxillaires brun de poix et portant une longue soie et quatre plus petites du côté externe ; palpifères maxillaires brun de poix et portant le même type de soies à leur côté externe ; palpes maxillaires trisegmentés, brun de poix, leurs articles cylindriques, décroissants en longueur et largeur vers l'apex (longueurs relatives 3 : 3 : 2) ; galéa presque aussi longue que les deux premiers articles réunis, brun de poix et pubescente à son apex.

Antennes relativement longues, allongées, trisegmentées ; 1<sup>er</sup> article deux fois plus long que large, aussi long que les deux suivants réunis, 3<sup>e</sup> article portant à l'apex une saillie supplémentaire et un processus conique.

*Thorax* : pronotum irrégulièrement ridé dans les deux tiers antérieurs et longitudinalement ridé dans le tiers postérieur, profondément sillonné le long de la ligne médiane, portant à la marge antérieure une aire testacée divisée par le sillon médian et une pubescence éparsse rougeâtre dans les deux tiers antérieurs qui rejoint les angles basaux ; méso- et métanotum finement sillonnés, irrégulièrement ridés et faiblement pubescents sur les côtés ; présternum irrégulièrement ridé et densément pubescent ; eusternum irrégulièrement ridé sur presque toute sa surface, excepté au centre du tiers basal où il est longitudinalement ridé, portant quelques soies dans la marge antérieure et le long de la ligne médiane ; sternellum lisse et pubescent sur les côtés ; méso- et métasternum irrégulièrement ridés et largement sillonnés transversalement.

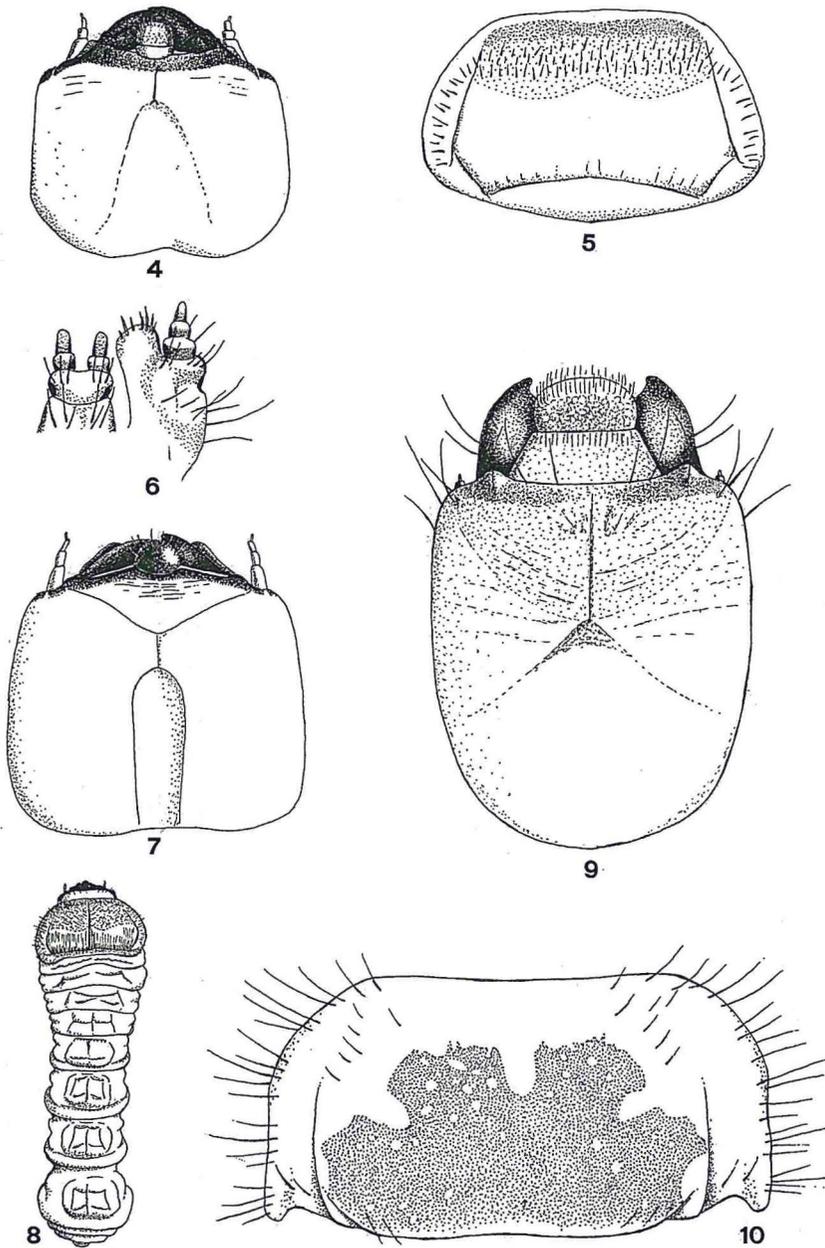
Pattes petites, tibiotalpe deux fois plus long que large, aussi long que le fémur, celui-ci légèrement plus long que large.

*Abdomen* : presque glabre, segments abdominaux VIII à IX très fortement raccourcis et transverses ; ampoules ambulacraires des tergites abdominaux I à VII microgranulées, portant deux sillons longitudinaux sur les côtés et deux transversaux au milieu, visibles surtout sur les derniers tergites ; sternites abdominaux conformés de la même façon que les tergites, sternites IV à V également largement sillonnés longitudinalement le long de la ligne médiane ; stigmates blancs et fortement elliptiques. Anus trilobé en forme de « Y ».

Diagnose différentielle : diffère de la larve d'*Eburia quadrigeminata* (SAY, 1826), décrite par DUFFY (1960), par le pronotum portant deux aires pigmentées au lieu de quatre et par l'eusternum presque complètement glabre au lieu d'avoir deux aires glabres.

*Neocompsa cylindricollis* (FABRICIUS, 1798), larve (Fig. 4-6)

Matériel : Guadeloupe, Gourbeyre, Champfleury, I.2004, dans un rameau d'*Inga ingoides*, J. Touroult legit, 1 ex.



Figs. 4 à 6. — *Neocompsa cylindricollis* (FABRICIUS, 1798). 4, tête — 5, pronotum — 6, pièces buccales. — Figs. 7 à 8. — *Eburia decemmaculata* (FABRICIUS, 1775). 7, tête — 8, habitus. — Figs. 9 à 10 — *Neseuterpia curvipes* VILLIERS, 1980. 9, tête — 10, pronotum.

Longueur 13 mm ; largeur de la capsule céphalique 1,5 mm. Forme allongée, déprimée sur les segments thoraciques. Ampoules abdominales microgranulées et sillonnées longitudinalement. Tempes portant une carène longitudinale en arrière des stemmates.

*Tête* : blanche, transverse, 1,3 fois plus large que longue (à sa marge frontale), ses côtés arrondis ; épiscranium faiblement ponctué ; front presque rectiligne, à côtés non dentés vers l'avant, brun de poix, portant 2 soies de chaque côté de la marge frontale en arrière des mandibules ; cadre buccal sclérifié, mince, brun de poix, rouge ferrugineux au dessous du foramen antennaire, ce dernier ouvert en arrière et visible grâce à une mince ligne blanche ; clypéus blanc, très petit, faiblement trapézoïdal, 3,3 fois plus large que long, marge postérieure presque aussi large que l'antérieure ; labre supérieur blanc, presque aussi large que le clypéus, 1,6 fois plus large que long, portant de nombreuses soies en avant ; tempes portant, de chaque côté, une carène verticale rouge ferrugineuse avec deux petites soies à ses extrémités ; deux stemmates non pigmentés sont disposés verticalement en avant de la carène.

Hypostome 3,2 fois plus large que long, blanc, noir de poix à sa marge antérieure, portant au centre un sillon en forme de « E » formant, en avant, une dent avec la marge antérieure rectiligne ; submentum et cardo fusionnés en une plaque blanche ; mentum carré, blanc et portant 5 soies de chaque côté disposées sur deux lignes ; stipes labiaux rouge ferrugineux à la base, portant chacun 4 soies à l'apex ; palpes labiaux testacés, à l'exception du 2<sup>e</sup>, blanc à l'apex, 1<sup>er</sup> article presque aussi long que le 2<sup>e</sup> ; ligule testacée, aussi longue que les palpes labiaux, avec de nombreuses soies à son apex ; stipes maxillaires rouge ferrugineux à leur base et portant 6 à 7 soies du côté externe ; palpifères maxillaires rouge ferrugineux à leur base, portant 4 soies du côté externe et 2 soies du côté interne ; palpes maxillaires trisegmentés, rouge ferrugineux, à articles cylindriques, décroissants en largeur vers l'apex et de longueurs relatives 5 : 3 : 4,5 ; galéa testacée, aussi longue que les deux premiers articles réunis, avec une dizaine de soies à son apex.

Antennes relativement longues, trisegmentées ; 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> articles subégaux et aussi larges que longs ; 1<sup>er</sup> article portant une soie du côté externe, 2<sup>e</sup> portant à son sommet 2 soies et une petite saillie supplémentaire conique, 3<sup>e</sup> très petit, allongé et bien plus mince que les deux premiers articles.

*Thorax* : pronotum faiblement et irrégulièrement ridé dans la moitié antérieure, celle-ci avec une pubescence éparses qui rejoint les angles basaux, portant une bande transversale testacée faible et mal délimitée à la marge antérieure et avec une aire lisse, blanche, bien délimitée dans la moitié postérieure ; méso- et métanotum presque lisses et pubescents sur les côtés, métanotum avec un sillon en forme de « X » ; présternum densément pubescent ; eusternum faiblement ridé longitudinalement, avec

quelques soies au centre de la marge antérieure ; sternellum lisse et portant 5 à 6 soies par côté ; méso- et métasternum presque lisses.

Pattes très petites, tibiotarse carré, aussi long que le fémur, celui-ci bien plus large que long.

*Abdomen* : très finement et densément pubescent ; ampoules ambulatoires des tergites abdominaux I à VII microgranulées, celles des tergites I à VI sillonnées longitudinalement, celles des tergites IV à VII situées dans l'avant du tergite ; tergite VIII cylindrique et lisse, tergite IX lisse ; sternites abdominaux conformés comme les tergites ; stigmates blancs, peu visibles, de forme presque circulaire. Anus trilobé en forme de « Y ».

Note : selon DUFFY (1960), les larves d'Ibidionini (*Ibidion* sp.) sont caractérisées par : les tempes carénées en arrière du stemmate, un stemmate par côté, les stigmates subcirculaires et les ampoules abdominales microgranulées. Ainsi ces larves sont proches de celles des Elaphidiini, tribu apparentée aux Ibidionini.

La larve de *Neocompsa cylindricollis* (F.) présente la plupart des caractéristiques indiquées par DUFFY pour les Ibidionini mais possède deux stemmates par côté au lieu d'un. Par ce critère, elle paraît très proche de celles de certains Elaphidiini comme *Anelaphus subtropicus* CASEY, 1924, duquel elle diffère seulement par la structure antennaire.

MEYER (1967) a décrit trois espèces d'Ibidionini correctement déterminées. Dans ces descriptions, on peut retrouver certains critères (stemmates, spiracles, ampoules microgranulées) utilisés dans notre description mais beaucoup ne sont pas décrits. En particulier, les rides longitudinales sur les tempes — caractère qui paraît typique de la tribu — ne sont pas mentionnées. On peut, avec quelques réserves, proposer un tableau dichotomique provisoire pour les espèces connues de cette tribu.

#### Tableau dichotomique des larves connues de la tribu des Ibidionini

1. Grêle, allongée ; segments abdominaux VI à VIII très allongés ; pronotum pubescent sur la marge basale  
*Gnomidolon varians* GOUNELLE
- Epaisse ; segments abdominaux transverses ou carrés ; pronotum glabre dans la moitié postérieure du disque 2
2. Pubescence du pronotum continue latéralement, atteignant les angles basaux *Neocompsa cylindricollis* (F.)
- Pubescence isolée aux angles basaux du pronotum (*Compsa*) 3
3. Angles postérieurs du pronotum pubescents *C. albopicta* PERTY
- Angles postérieurs du pronotum avec seulement une paire de soies par côté *C. monrosi* (PROSEN)

***Hypsioma grisea*** (FLEUTIAUX & SALLÉ 1889), larve (Figs. 11-12)

Matériel : Martinique, Les Anses d'Arlet, Anse Noire, dans une branche de *Lonchocarpus punctatus*, I.2004, J. Touroult *legit*, 1 ex.

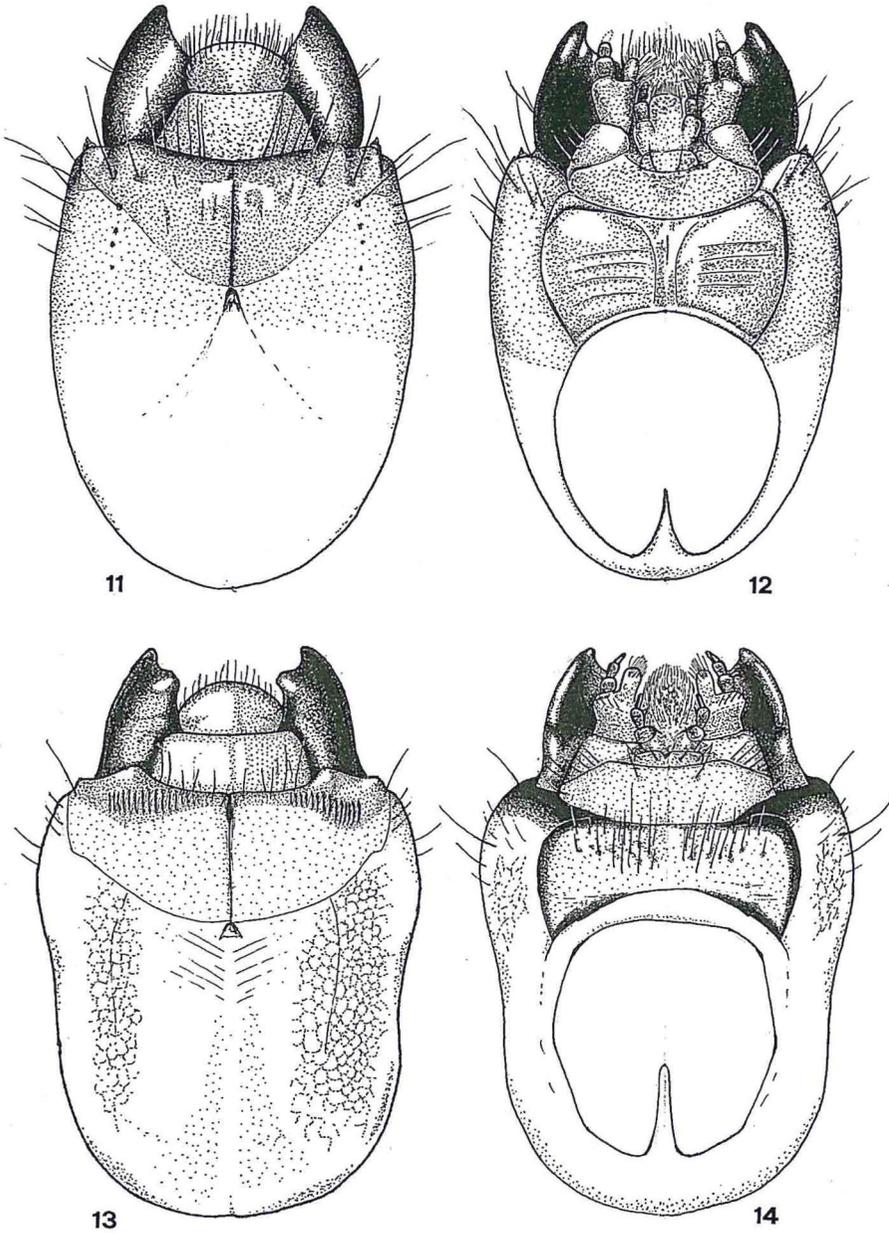
Longueur 37 mm ; largeur de la capsule céphalique 3,6 mm. Forme allongée, un peu déprimée sur le pronotum ; front lisse ; ampoules abdominales tuberculées.

*Tête* : 1,2 fois plus longue que large (à sa marge frontale), ses côtés parallèles pour la partie visible, puis convergents en arrière ; épiscranium lisse, rouge ferrugineux, blanc avant la moitié visible ; front rouge ferrugineux, brun de poix en avant, faiblement concave, à côtés un peu dentés vers l'avant, suture médiane sillonnée avec deux petits sillons longitudinaux de chaque côté, portant de chaque côté : 7 soies près de la marge frontale, 4 sur le disque en arrière (2 derrière les précédentes sur 2 pores bien marqués, et 2 près du foramen antennaire), 3 autres latérales et 6 au-dessous du foramen antennaire ; cadre buccal sclérifié, brun de poix ; foramen antennaire fermé en arrière ; clypéus trapézoïdal, 2,4 fois plus large que long à sa marge postérieure et 1,5 fois plus large qu'à l'antérieure, avec quelques faibles sillons longitudinaux ; labre supérieur hémelliptique, un peu plus de 2 fois plus large que long, portant de nombreuses soies en avant ; un stemmate rouge ferrugineux de chaque côté.

Hypostome 2,75 fois plus large que long au centre et 1,6 fois plus large que long sur les côtés, rouge ferrugineux avec la marge antérieure sclérifiée brun de poix ; submentum et cardo fusionnés en une plaque elliptique rouge ferrugineux, 3,6 fois plus large que longue au centre ; mentum transverse, 3 fois plus large que long, blanc, avec 2 soies au centre ; stipes labiaux rouge ferrugineux, portant chacun 3 soies à l'apex ; palpes labiaux rouge ferrugineux, 1<sup>er</sup> article presque aussi long que le 2<sup>e</sup> ; ligule arrivant au niveau du 1<sup>er</sup> article labial, rouge ferrugineux et avec de nombreuses soies à son apex ; stipes maxillaires rouge ferrugineux, avec une touffe de soies sur les côtés externes, vers la base ; palpifères maxillaires rouge ferrugineux jusqu'à leur apex, celui-ci pubescent ; palpes maxillaires montrant deux articles (3<sup>e</sup> perdu), rouge ferrugineux, cylindriques, 1<sup>er</sup> article bien plus large que le 2<sup>e</sup>, mais à peine plus court ; galéa arrivant au niveau de la moitié du 2<sup>e</sup> article, rouge ferrugineux et longuement pubescente à l'apex.

Antennes très petites, bisegmentées, portant à leur apex un processus hyalin hémisphérique et une petite soie.

*Thorax* : pronotum faiblement ridé, pubescent sur les marges latérales, glabre sur la marge antérieure, frontale et sur le disque ; mésonotum lisse et pubescent de chaque côté ; métanotum sillonné, pourvu de deux rangées de tubercules en forme de collier (16-20 tubercules par côté) et pubescents de chaque côté ; présternum plus foncé sur les marges antérieures, surface très finement chagrinée, pubescente, excepté sur le disque ; eusternum avec de faibles rides transversales presque régulières,



Figs. 11 à 12. — *Hypsioma grisea* (FLEUTIAUX & SALLÉ 1889). 11, tête face dorsale — 12, tête face ventrale. — Figs. 13 à 14 — *Oncideres amputator* (FABRICIUS, 1792). 13, tête face dorsale — 14, tête face ventrale.

pubescent autour de la marge antérieure ; sternellum lisse, portant une touffe d'une dizaine de soies de chaque côté ; méso- et métasternum sillonnés, pourvus chacun de deux rangées de tubercules en forme de collier et pubescents sur les côtés.

Pattes absentes.

*Abdomen* : ampoules ambulacraires des tergites abdominaux I à VII couvertes par trois rangées de tubercules filiformes, presque régulières après le tergite IV ; tergite VIII cylindrique et ridé transversalement, tergite IX lisse ; sternites abdominaux I à VII couverts par deux rangées de tubercules, le VIII transversalement ridé ; stigmates testacés, de forme elliptique, plus circulaire sur les segments VI à VII. Anus trilobé en forme de « Y ».

Discussion : L'orthographe « *Hypomia* » du taxon de FLEUTIAUX & SALLÉ (1889) provient, comme l'indique GAHAN (1895) d'une erreur d'inattention de la part de ses descripteurs. CHALUMEAU (1990) a clarifié la position générique d'*Hypsioma grisea* (FLEUTIAUX & SALLÉ) par rapport au genre *Tritania* dans lequel DILLON & DILLON (1945) avaient inclus l'espèce antillaise. Le genre *Tritania* se compose d'une seule espèce du Brésil : *Tritania dilloni* CHALUMEAU, 1990. Le genre *Hypsioma* est composé de 25 espèces sud-américaines et d'une espèce antillaise.

Toutefois la larve d'*Hypsioma grisea* montre des différences majeures avec la larve d'*Hypsioma gibbera* AUDINET-SERVILLE, 1835, espèce-type du genre *Hypsioma*, qui a notamment le front pourvu de six bosses longitudinales (DUFFY, 1960). Ces différences sont d'ordre générique et non spécifique.

La différence entre *Hypsioma grisea* et *Hypsioma gibbera* ne permet absolument pas de replacer la première espèce au sein du genre *Tritania*, dont la larve n'est pas connue et a peu de chance de l'être prochainement. Reste la possibilité de créer un nouveau genre pour le taxon antillais, en se basant essentiellement sur des caractères larvaires. Cette dernière solution n'est pas satisfaisante dans la mesure où la plupart des larves d'Onciderini néotropicaux sont inconnues.

Il nous paraît donc préférable, pour l'instant, de maintenir ce taxon dans le genre *Hypsioma*.

### ***Oncideres amputator*** (FABRICIUS, 1792), larve (Figs. 13-14)

Matériel : Guadeloupe, Gourbeyre, Champfleury, dans des rameaux d'*Inga ingoides*, I.2004, J. Touroult *legit*, 4 ex.

Longueur 28-34 mm ; largeur de la capsule céphalique 3,6-4 mm. Forme épaisse, convexe sur les segments thoraciques ; marge antérieure du front avec de nombreuses et fines carènes longitudinales ; ampoules abdominales avec trois rangées de tubercules en forme de collier.

*Tête* : 1,15 fois plus longue que large (à sa marge frontale), ses côtés peu déprimés avant la moitié, toute blanche, excepté la marge antérieure du front brun de poix ; front presque rectiligne, à côtés un peu dentés vers l'avant, la marge antérieure, sillonnée par une vingtaine de courtes carènes longitudinales, avec une touffe de 4 soies de chaque côté ainsi que quelques autres de chaque côté près du foramen antennaire ; cadre buccal sclérifié, brun de poix, rougeâtre au-dessous du foramen antennaire ; ce dernier est ouvert en arrière et visible grâce à une mince ligne blanche ; clypéus blanc testacé, très faiblement ridé en arrière, trapézoïdal, 2,3 fois plus large que long, marge postérieure 1,7 fois plus large que l'antérieure ; labre supérieur rouge ferrugineux, brun de poix dans la moitié apicale, 1,5 fois plus large que long, avec de nombreuses soies en avant ; un stemmate rouge ferrugineux de chaque côté.

Hypostome un peu plus de 4 fois plus large que long au centre et 2 fois plus large que long sur les côtés, testacé sur toute la surface sauf les marges sclérifiées brun de poix, et portant une vingtaine de soies sur le disque ; submentum et cardo fusionnés en une plaque 3,7 fois plus large que longue, lisse, testacée, portant une paire de soies au centre (submentum) et une à ses marges latérales (cardo) ; mentum transverse, 4 fois plus large que long, testacé, avec une ligne médiane rouge ferrugineux et portant 2 soies par côté ; stipes labiaux testacés, portant chacun 3 à 4 soies à l'apex ; palpes labiaux rouge ferrugineux, testacés à l'apex, 1<sup>er</sup> article presque aussi long que le 2<sup>e</sup> ; ligule aussi longue que les palpes labiaux, testacée et avec de nombreuses soies à son apex ; stipes maxillaires testacés, portant une série transverse d'une dizaine de soies ; palpifères maxillaires rouge ferrugineux jusqu'à leur apex, ce dernier est testacé et porte une série transverse d'une dizaine de soies ; palpes maxillaires trisegmentés, ferrugineux, leurs 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> articles cylindriques, le 3<sup>e</sup> conique, décroissant en longueur vers l'apex (longueurs relatives 9 : 7 : 5), galéa aussi longue que les deux premiers articles réunis, testacée et longuement pubescente à l'apex.

Antennes très petites, bisegmentées, portant à leur sommet un petit processus hyalin, conique.

*Thorax* : pronotum portant une bande transversale testacée à la marge antérieure, qui ne rejoint pas, en arrière, les angles marginaux, divisée le long de la ligne médiane par une faible ligne blanche ; surface très finement et irrégulièrement ridée sur la marge antérieure, plus grossièrement sur le disque et longitudinalement sur la marge postérieure ; pubescence éparse, rouge ferrugineux sur les côtés, à l'avant et en arrière de la bande testacée ; mésonotum irrégulièrement et grossièrement ridé ; métanotum portant deux rangées de tubercules en forme de collier ; présternum transversalement ridé, densément pubescent et testacé sur les côtés ; eusternum transversalement ridé et densément pubescent ; sternellum presque lisse, avec une dizaine de soies rouges par côté ; méso- et métasternum avec deux rangées de tubercules en forme de collier et pubescents sur les côtés.

Pattes absentes.

*Abdomen* : ampoules ambulacraires des tergites abdominaux I à VII portant des rangées de tubercules en forme de collier : deux rangées sur le tergite I, deux rangées et quelques autres tubercules isolés sur le tergite II, trois rangées sur les tergites III à VII ; segments abdominaux VIII à IX transversalement ridés sur le disque, pubescents sur les côtés et autour de l'anūs ; sternites abdominaux I à VII portant deux rangées de tubercules ; stigmates testacés, de forme elliptique, plus circulaire sur les segments VI à VII. Anus trilobé en forme de « Y ».

Tableau dichotomique des larves connues de la tribu des Onciderini

- |   |  |
|---|--|
| 1. Front lisse  | 2  |
| — Front pourvu de carènes ou de bosses longitudinales relevées  | 4  |
| 2. Ampoules abdominales microspiculées  | <i>Jamesia globifera</i> (F.)                    |
| — Ampoules abdominales avec des rangées de tubercules   | 3  |
| 3. Ampoules abdominales avec trois rangées de tubercules  | <i>Hypsioma grisea</i> (FLEUTIAUX & SALLÉ)       |
| — Ampoules abdominales avec quatre rangées de tubercules  | <i>Ecthoea quadricornis</i> (OLIVIER)            |
| 4. Disque du front pourvu de six bosses longitudinales relevées   | <i>Hypsioma gibbera</i> SERVILLE                 |
| — Marge antérieure du front pourvue de nombreuses courtes carènes                                       | 5  |
| 5. Sternite abdominal IX pourvu d'une bande brune, sclérifiée sur la marge postérieure                  | <i>Lochmaeocles fasciatus</i> (LUCAS)            |
| — Sternite abdominal IX sans bande semblable  | <i>Oncideres</i> 6                               |
| 6. Ampoules abdominales avec quatre rangées de tubercules   | 7  |
| — Ampoules abdominales avec trois rangées de tubercules   | 8  |
| 7. Tubercules pleuraux sans fovéa pigmentée   | <i>O. ulcerosa</i> (GERMAR)                      |
| — Tubercules pleuraux pourvus d'une fovéa pigmentée   | <i>O. digna</i> BATES (= <i>aegrota</i> THOMSON) |
| 8. Stemmata pigmenté ; aire pigmentée sur la marge antérieure du pronotum glabre au milieu              | 9  |
| — Stemmata non pigmenté ; aire pigmentée sur la marge antérieure du pronotum pubescente au milieu       | 10   |
| 9. Pronotum pigmenté sur les côtés ; cardo avec trois soies par côté ; submentum glabre                 | <i>O. guttulata</i> THOMSON                      |
| — Pronotum non pigmenté sur les côtés ; cardo avec une soie par côté ; submentum avec deux soies        | <i>O. amputator</i> (F.)                         |
| 10. Epistome pourvu de 10-12 soies ; mandibules avec une aire ridée transversale dans leur tiers apical | <i>O. saga</i> (DALMAN)                          |
| — Epistome différent  | <i>O. dejeani</i> THOMSON                        |

*Neseuterpia curvipes* VILLIERS, 1980, larve (Figs. 9-10)

Matériel : Guadeloupe, Morne Mazeau, Deshaies, dans le rachis de la feuille de *Prestoa montana*, 650 m, XII.2003, J. Touroult *legit*, 1 ex.

Longueur 17 mm ; largeur de la capsule céphalique 2 mm. Forme allongée, déprimée sur les segments thoraciques ; prothorax et ampoules abdominales finement microspiculés en arrière ; sternellum pubescent seulement sur les côtés ; tergite abdominal IX normal.

*Tête* : 1,15 fois plus longue que large (à sa marge frontale), ses côtés parallèles, testacés ; front presque rectiligne, à côtés un peu dentés en avant, rouge ferrugineux, portant une longue soie et 2 petites de chaque côté sur la marge antérieure, une longue soie en arrière du condyle mandibulaire et trois longues soies de chaque côté, près du foramen antennaire ; cadre buccal peu sclérifié, rouge ferrugineux, brun de poix à l'apex des mandibules ; foramen antennaire serré en arrière ; clypéus trapézoïdal, 2,3 fois plus large que long, marge postérieure lisse, 1,7 fois plus large que l'antérieure ; labre supérieur hémio elliptique, 1,7 fois plus large que long, portant de nombreuses soies en avant ; capsule céphalique présentant un stemmate rouge ferrugineux de chaque côté.

Hypostome 3,3 fois plus large que long au centre et presque 1,6 fois plus large que long sur les côtés, rouge ferrugineux, finement sillonné transversalement, avec trois longues soies de chaque côté près de la marge antérieure ; submentum et cardo imparfaitement fusionnés en une plaque rouge ferrugineux 3,5 fois plus large que longue, grossièrement ridée longitudinalement, glabre ; mentum transverse, très mince, avec 1 soie par côté ; stipes labiaux ferrugineux jusqu'à l'extrémité et portant chacun quelques petites soies ; palpes labiaux ferrugineux, leur 1<sup>er</sup> article presque 1,5 fois plus long que le 2<sup>e</sup> ; ligule aussi longue que le 1<sup>er</sup> palpe labial, ferrugineuse et avec de nombreuses soies à l'apex ; stipes maxillaires d'un rouge ferrugineux à la base, avec 3 longues soies décroissantes en longueur en direction du centre ; palpifères maxillaires rouge ferrugineux, pubescents à l'apex ; palpes maxillaires trisegmentés, rouge ferrugineux et sub-égaux, leurs 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> articles cylindriques, le 3<sup>e</sup> conique ; galéa aussi longue que les deux premiers articles réunis, rouge ferrugineux et longuement pubescente à l'apex.

Antennes petites, bisegmentées, leur apex avec 3 courtes soies (1 petite et 2 très petites) et un processus hyalin conique et pointu.

*Thorax* : pronotum portant dans la moitié postérieure des microspicules blanches qui forment une aire bien délimitée, avec la marge antérieure frangée et le disque ponctué par nombreuses petites taches lisses arrondies glabres et irrégulières ; marges frontale et latérales du pronotum pubescentes ; méso- et métanotum microspiculés et pubescents dans la moitié postérieure ; présternum pubescent, plus densément sur les côtés ; eusternum pubescent à la marge antérieure ; sternellum pubescent sur les côtés ; méso- et métasternum sillonnés transversalement et pubescents à la marge antérieure.

Pattes absentes.

*Abdomen* : ampoules ambulacraires des tergites abdominaux I à VII portant des petites microspicules blanches, tergite VIII cylindrique et faiblement ridé transversalement, tergite IX transverse, lisse ; sternites abdominaux conformés comme les tergites ; stigmates testacés, de forme elliptique. Anus trilobé en forme de « Y ».

#### Essai de clé des larves de longicornes des Antilles françaises

Note : Ce tableau a été construit en employant les descriptions des larves fournies par DUFFY (1960) et par VITALI (2001). La plupart des larves des Antilles françaises ne sont pas encore décrites. Il a toutefois été possible de préparer ce tableau en utilisant les caractéristiques larvaires de la tribu ou des espèces affines. Les espèces dont nous ne connaissons pas précisément les larves sont indiquées comme « (inconnues) » dans la clé. La longueur maximale que la larve peut atteindre est indiquée entre parenthèses.

1. Tête transverse à côtés arrondis, au plus, carrée ; pattes souvent présentes 2  
— Tête bien plus longue que large, à côtés parallèles ; pattes souvent absentes ou très petites (*Lamiinae*) 9
2. Aire d'insertion musculaire dorsale ne pénétrant pas dans le front (*Lepturinae*) 3  
— Aire d'insertion musculaire dorsale pénétrant dans le front 4
3. Espèces de Guadeloupe (inconnues) *Strangalia*  
— Espèce de Martinique (inconnue)  
*Fortuneleptura cameneni* VILLIERS
4. Clypéus large, transverse ; mandibules pointues (*Prioninae* et *Parandrinae*) 5  
— Clypéus étroit, petit ; mandibules arrondies (*Cerambycinae*) 22
5. Marge antérieure du front s'avancant sur le clypéus en formant quatre tubercules 6  
— Marge antérieure du front lisse 7
6. Tubercules frontaux rapprochés et obtus ; dent de la marge antérieure du front située à leur marge externe ; prosternum portant un groupe d'épines coniques (80 mm)  
*Nothopleurus maxillosus* (DRURY)  
— Tubercules frontaux éloignés et aigus ; dent de la marge antérieure du front située entre eux ; prosternum lisse (50 mm)  
*Soleonoptera canaliculata* (F.)
7. Labre pas plus long que large ; pronotum lisse en arrière (inconnue)  
*Hephialtis ruber* (THUNBERG)

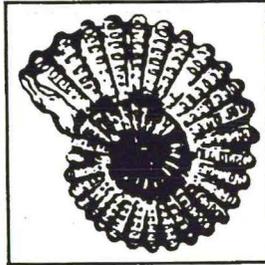
- Labre bien plus long que large ; pronotum rugueux en arrière (Parandrinae) 8
8. Pronotum avec des aspérités très grossières rouge ferrugineux (46 mm) *Hesperandra glabra* (DEGEER)
- Pronotum avec des petites aspérités fines et testacées, (inconnue) *Parandra pinchoni* VILLIERS
9. Anus vertical (Lamiini : *Taeniotetes*) 10
- Anus trilobé en forme de « Y » 11
10. Espèce de Guadeloupe (inconnue) *Taeniotetes insularis* BREUNING
- Espèce de Martinique (inconnue) *Taeniotetes leucogrammus* THOMSON
11. Ampoules abdominales avec trois rangées de tubercules en forme de collier ; pronotum sans aire microsculpturée en arrière (Onciderini) 12
- Ampoules abdominales avec, au plus, des microtubercules 13
12. Front lisse (37 mm) *Hysioma grisea* (FLEUTIAUX & SALLÉ)
- Marge antérieure du front pourvue d'une vingtaine de courtes carènes longitudinales (34 mm) *Oncideres amputator* (F.)
13. Pronotum glabre en arrière ; segment abdominal IX tronqué à l'apex (inconnue) *Mimestoloides benardi* (BREUNING)
- Pronotum non glabre en arrière ; segment abdominal IX arrondi à l'apex 14
14. Tergite abdominal IX portant une saillie bilobée ; pronotum micropubescent en arrière (40 mm) *Onychocerus crassus* (VOET)
- Différent ; tergite abdominal IX portant, au plus, une saillie dentiforme transverse 15
15. Pronotum avec une aire circulaire claire au centre du disque portant deux courtes aires foncées parallèles (49 mm) *Steirastoma breve* (SULZER)
- Pronotum ne présentant pas ce caractère 16
16. Tempes avec une grande carène entre le stemmate et le foramen antennaire ; pronotum micropubescent en arrière (45 mm) *Oreodera glauca* (L.)
- Tempes ne présentant pas ce caractère (Acanthocinini) 17
17. Pronotum lisse en arrière ; palpes maxillaires bisegmentés (12 mm) *Urgleptes guadeloupensis* (FLEUTIAUX & SALLÉ)
- Pronotum avec une aire postérieure à surface différente, irrégulière ; palpes maxillaires trisegmentés 18
18. Aire postérieure du pronotum portant des microspicules blanches (17 mm) *Neseuterpia curvipes* VILLIERS

- Aire postérieure du pronotum portant une microsculpture testacée 19
19. Tergite abdominal IX portant une saillie dentiforme transverse noir de poix ; ampoules microspiculées (37 mm)  
*Oedopeza fleutiauxi* (VILLIERS)
- Tergite abdominal IX ne présentant pas ce caractère 20
20. Ampoules abdominales microspiculées (48 mm)  
*Lagocheirus araneiformis* (L.) ssp.
- Ampoules abdominales microtuberculées ; plus petit 21
21. Sternellum faiblement ponctué (27 mm)  
*Amniscus assimilis* (GAHAN)
- Sternellum microspiculé (inconnue) *Nealcidion socium* (GAHAN)
22. Tergite abdominal IX portant deux tubercules testacés (23 mm)  
*Achryson surinamum* (L.)
- Tergite abdominal IX différent 23
23. Hypostome sans carène ni tubercule 24
- Hypostome avec des carènes ou tuberculé à la marge antérieure 29
24. Tempes avec une carène en arrière du stemmate 25
- Tempes ne portant pas ce caractère 26
25. 1<sup>er</sup> article antennaire allongé, plus long que le 2<sup>e</sup> (inconnu)  
*Anelaphus*
- 1<sup>er</sup> article antennaire carré, aussi long que le 2<sup>e</sup> (13 mm)  
*Neocompsa cylindricollis* (F.)
26. Prosternum portant une série transversale de petits tubercules sur la marge antérieure (16 mm) *Curtomerus flavus* (F.)
- Prosternum ne portant pas ce caractère 27
27. Pattes aussi longues que le palpe maxillaire ; hypostome pubescent ; ampoules abdominales avec deux sillons transversaux  
*Mionochroma*
- Pattes aussi longues que la moitié du palpe maxillaire ; hypostome glabre ; ampoules abdominales avec un sillon transversal (Clytini) 28
28. Trois stemmates par côté ; 3<sup>e</sup> article des palpes maxillaires plus court que le 2<sup>e</sup> (21 mm)  
*Megacyllene cayennensis* (CASTELNAU & GORY)
- Un stemmate par côté ; 3<sup>e</sup> article des palpes maxillaires, au plus, aussi long que le 2<sup>e</sup> (inconnue) *Neoclytus araneiformis* (OLIVIER)
29. Sternites abdominaux IV-VI portant une plaque testacée, longitudinalement ridée (41 mm) *Trachyderes succinctus* (L.)
- Sternites abdominaux IV-VI différents 30

30. Marge antérieure du front fortement incisée ; labre visible ; segment abdominal VIII normal (30 mm) *Chlorida festiva* (L.)  
 — Marge antérieure du front faiblement incisée ; labre non visible ; segment abdominal VIII rétréci (20 mm) *Eburia decemmaculata* (F.)

## RÉFÉRENCES

- CHALUMEAU (F.), 1990. — *Hypsioma* ou *Tritania grisea* (Coleoptera Cerambycidae) ? Essai de clarification. — *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 59 (7) : 299-300.  
 DUFFY (E.A.J.), 1960. — *A monograph of the immature stages of neotropical timber beetles (Cerambycidae)*. — London : British Museum (Natural History), 327 p. + XIII pl.  
 FLEUTIAUX (E.) et SALLÉ (A.), 1889. — Liste des Coléoptères de la Guadeloupe. — *Ann. Soc. Ent. France*, 9 (6) : 351-484.  
 GAHAN (C.J.), 1895. — On the Longicorn Coleoptera of the West India Islands. — *Trans. Ent. Soc. London*, 1 : 79-139.  
 MARINONI (R.C.) & DA SILVA (I.), 1973 — Sobre o desenvolvimento ontogenético de *Oncideres saga saga* (Dalman, 1823) (Coleoptera, Cerambycidae). — *Rev. bras. Ent.*, 17 (1) : 1-8.  
 MEYER (F.R.), 1967 — Larva, pupa and life history of three species of Ibdionini (Coleoptera, Cerambycidae). — *Papéis avulsos Zool.*, 20 (14) : 147-158.  
 NAPP (D.S.), 1977. — Sobre ontogenia de *Oncideres guttulata* Thomson 1868 (Coleoptera, Cerambycidae, Lamiinae). — *Rev. bras. Ent.*, 21 (1) : 19-23.  
 TOUROULT (J) et CHALUMEAU (F.) 2005. — *Les Coléoptères Cerambycidae des Petites Antilles* — ouvrage en préparation.  
 VILLIERS (A.), 1980a. — Coléoptères Cerambycidae des Antilles Françaises. I. Parandrinae, Prioninae, Lepturinae — *Ann. Soc. Ent. Fr. (N.S.)*, 16 (1) : 133-157.  
 VILLIERS (A.), 1980b. — Coléoptères Cerambycidae des Antilles Françaises. II. Cerambycinae — *Ann. Soc. Ent. Fr. (N.S.)*, 16 (2) : 265-306.  
 VILLIERS (A.), 1980c. — Coléoptères Cerambycidae des Antilles Françaises. III. Lamiinae — *Ann. Soc. Ent. Fr. (N.S.)*, 16 (4) : 541-598.  
 VITALI (F.), 2001 — Description de la larve de deux longicornes de Guadeloupe : *Chaetanes fleutiauxi* Villiers, 1980 et *Leptostyloides assimilis* (Gahan, 1895) (Coleoptera, Cerambycidae, Lamiinae, Acanthocinini). — *L'Entomologiste*, 57 (3-4) : 151-156.



société nouvelle  
des éditions N.

**BOUBÉE**

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

## OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

*BOTANIQUE* - *ÉCOLOGIE* - *ENTOMOLOGIE*  
*GÉOLOGIE* - *ORNITHOLOGIE* - *ZOOLOGIE*

*Coll. « L'Homme et ses origines »*

*Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »*

*Atlas d'Entomologie*

CATALOGUE SUR DEMANDE

## HILLSIDE BOOKS - LYDIE RIGOUT

1 Hillside Avenue CANTERBURY Kent CT2 8ET ROYAUME-UNI

Téléphone : + (44) 1227 769924 - Fax : + (44) 1227 456013

e-mail : [lr@insects.demon.co.uk](mailto:lr@insects.demon.co.uk)

site internet : <http://www.insects.demon.co.uk>

Livres d'entomologie

### Editions :

- Nouveaux volumes de la série des Coléoptères du Monde
- Continuation de l'œuvre de J.-Cl. Weiss sur l'étude des *Parnassius* du Globe
- Co-éditeur avec Goecke & Evers de la nouvelle série des « Butterflies of the World »

**Librairie moderne** : tous les livres d'entomologie dans toutes les langues

**Librairie ancienne** : ouvrages épuisés ou ouvrages anciens

**Littérature de travail** : tirés à part et separata

Notre site internet : [www.insects.demon.co.uk/books.html](http://www.insects.demon.co.uk/books.html)

donne la liste des 14 000 références disponibles (livres, tités-à-part et separata)

La revue *Coleoptera* est diffusée par Hillside Books, la liste des articles parus est adressée sur simple demande, elle est également consultable sur le site :

[www.insects.demon.co.uk/revuecoleopteres.html](http://www.insects.demon.co.uk/revuecoleopteres.html)

Écrire ou téléphoner en Français - règlement par chèque en Euros

## Hommage à Pierre HERVÉ, Entomologiste provençal

par Jean-Pierre THÉLOT

94, allée des Mésanges, 83136 Forcalqueiret

---

HERVÉ Pierre, 1908-1997

1926 — Institut National Agronomique

1930 — Ecole Nationale des Eaux et Forêts

1932 — Garde Général des Eaux et Forêts à Toulon

1939 — 1965 Inspecteur des Eaux et Forêts du Var et des Alpes-Maritimes

1965-1971 — Ingénieur en Chef du Génie Rural des Eaux et Forêts

Grâce à sa fonction et à ses responsabilités, il a pu participer à l'élaboration du Parc du Mercantour et à la création de la mise en réserve de la forêt de la Sainte Baume.

Pierre HERVÉ s'est d'abord intéressé à toutes les familles de coléoptères. Il a pu réunir une grande partie des espèces des départements qu'il fréquentait. Il a commencé certainement l'entomologie très tôt car il a dans sa collection des *Cerambycidae* et des *Carabidae* récoltés en 1926 dans les environs de Cherbourg. Son père, qui était alors médecin militaire, y résidait.

Il ne conservait dans sa collection, en général, que quelques exemplaires de chaque espèce et, éventuellement, quelques spécimens des ssp. Ce n'est qu'à partir de 1957 qu'il a commencé à s'intéresser à la microfaune du sol, sous l'impulsion de H. COIFFAIT. C'était nouveau ! Il envoyait ses récoltes effectuées par lavage de terre à ce dernier et plus particulièrement les *Leptotyphlinae* (Coléoptères *Staphylinidae*) ainsi que les *Mayetini* (Coléoptères, je le rappelle, classés dans les *Pselaphidae* par JEANNEL et COIFFAIT en 1955).

Par la suite, il s'est entièrement consacré à la faune endogée, en délaissant quelque peu les autres familles. Ce n'est qu'à partir de 1960 qu'il a décrit lui-même les nouvelles espèces qu'il découvrait. Comme il ne pouvait pas tout mener de front, il envoyait à Cl. BESUCHET du Muséum de Genève les *Cephennium* qu'il récoltait. De nombreux paratypes sont dans sa collection.

J'ai fait sa connaissance quand je suis arrivé à Toulon en 1972. Avant mon arrivée, A. TABLOKOFF m'avait écrit en me disant « Il faut que vous rencontriez P. HERVÉ, c'est un entomologiste remarquable et un écolo-

giste authentique ». Je me suis inscrit à la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var. C'est au cours d'une séance mensuelle de la section d'entomologie que je l'ai rencontré. La section était dirigée par Guy COLAS qui, par de nombreux exposés et anecdotes la rendait très vivante. Il savait motiver son auditoire.

Pierre HERVÉ était aussi réservé que courtois. Il était généreux avec ses collègues. Lors des sorties de la section j'avais remarqué très vite que c'était un chasseur remarquable. Un jour à la Sainte Baume, il avait repéré immédiatement une *Anthaxia* en vol. D'un coup de filet magistral il la captura. C'était une *A. Midas*. Très rapidement, il m'avait convaincu de l'accompagner dans la recherche des endogés. Nous en avons transporté de la terre dans des sacs, car nous n'avions pas toujours de l'eau à proximité de nos prélèvements. Par la suite, il m'a appris à préparer ces insectes avant de les monter en préparation microscopique. Il m'a beaucoup aidé, lorsque nous étions dans son cabinet de travail, à observer, par transparence, au microscope, tous ces endogés. Si j'ai pu par la suite participer modestement au catalogue des *Mayetia* du département du Var, c'est grâce à lui.

Il a été en relation avec de nombreux collègues. Quand il vivait dans les Alpes-Maritimes, il a fait de nombreuses chasses avec OCHS. J'en profite pour signaler que les Carabiques et Cicindèles, dans la collection, qui ont été capturés par ce dernier portent une étiquette sans son nom. Ces étiquettes sont reconnaissables, car elles sont écrites grossièrement au stylo bille. Les premiers lavages de terre, Pierre HERVÉ les fait avec lui. Mais ils recherchaient ensemble surtout les Carabiques. Pierre HERVÉ était aussi en relation épistolaire avec LANEYRIE, COIFFAIT, IABLOKOFF, SCHAEFFER. Il rencontrait souvent BONADONA et VEYRET. A l'époque, il y avait de nombreux entomologistes de grande renommée dans la région. Il était en relation avec SCHULER, l'entomologiste alsacien avec qui, pendant de nombreuses années, il échangeait des Carabiques.

Pierre HERVÉ était un travailleur infatigable. On ne compte plus le nombre d'articles qu'il a rédigés. J'en ai recensé 51, uniquement sur les endogés. La plupart pour décrire des espèces nouvelles. Les espèces nouvelles découvertes par P. HERVÉ et décrites par d'autres entomologistes sont au nombre de 50, sans compter les *Cephennium*. Il n'est pas possible de tout citer en détail. Les espèces et formes nouvelles dédiées à P. HERVÉ sont au nombre de 18.

Monsieur HERVÉ nous manque beaucoup et les entomologistes toulonnais qui l'ont connu ne l'oublieront pas.

---

## A propos de l'insectofaune de Paris

par Philippe BERENGER-LEVEQUE

ELATER, 24bis, rue Jean-Baptiste Gilbert, 76300 Sotteville-lès-Rouen

Nous avons commencé un inventaire d'insectes sur la commune de Paris en 1990 (1). Cet inventaire devrait un jour déboucher sur une publication mais, comme pour d'autres recherches, il se pourrait bien que le temps nous manque pour y parvenir, et notamment dans un délai raisonné. Aussi avons-nous décidé de publier ici et dès aujourd'hui une courte note relatant quelques-unes de nos observations. Nous optons dans ce petit texte pour une rédaction libérée des contraintes d'exposition auxquelles nous obéissons habituellement.

Nous avons eu le bonheur de découvrir à Paris onze orthoptères :

- Quatre tettigonioides :
  - *Leptophyes punctatissima* (Bosc).
  - *Meconema meridionale* (Costa).
  - *Conocephalus fuscus* (Fabricius).
  - *Ruspolia nitidula* (Scopoli).
- Un gryllacroïde :
  - *Tachycines asynamorus* Adelung.
- Deux grylloïdes :
  - *Acheta domesticus* (Linnaeus).
  - *Oecanthus pellucens* (Scopoli).
- Un tétricoïde :
  - *Tetrix* sp.
- Trois acridoïdes :
  - *Calliptamus italicus* (Linnaeus).
  - *Chorthippus brunneus* (Thunberg).
  - *Chorthippus biguttulus* (Linnaeus).

Il ne faut pas s'étonner de la présence de *Meconema meridionale* dans cette liste. Cette sauterelle, dendrophile par nature, vit dans la mesure du possible ses tout premiers stades au niveau de la moitié supérieure des plus hautes herbacées, si du moins les plantes disponibles portent des feuilles suffisamment horizontales et larges — l'espèce est une

---

(1) Au premier rang desquels figurent les hyménoptères aculéates, les diptères brachycères et les hémiptères.

hypophyllophile stricte — comme celles des *Oenothera*, des *Urtica* et des rejets de *Syringa* ; il s'agit donc d'une espèce plus euryèce qu'on ne le dit, plus fréquente aussi en milieu urbain qu'on ne le pense (commune par exemple dans une agglomération comme celle de Rouen).

Il est en revanche beaucoup plus surprenant d'y trouver *Oecanthus pellucens*, et plus encore *Calliptamus italicus* et *Ruspolia nitidula*.

*Oecanthus* présente à Paris une très faible densité et par conséquent un comportement des plus erratiques. Il faudrait sans doute pouvoir entrer dans tous les jardins la nuit tombée pour en évaluer sérieusement les populations. Nous l'avons croisé à deux reprises dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. *Calliptamus*, à la limite de l'extinction en Ile-de-France, est ici inventorié à partir de la seule rencontre d'un mâle sur un trottoir. Je note ce fait, bien que cette rencontre ait eu lieu sur la commune de Vanves, rue d'Issy très exactement. Quant à *Ruspolia* elle a fait l'objet de deux courriers — le premier à Maïté DELMAS (2) et le second à Yves-Marie ALLAIN (2) — puisqu'il s'agit d'une espèce légalement protégée en Ile-de-France et que nous l'avons découverte dans le *Jardin de l'École de Botanique du Jardin des Plantes...* L'unique individu trouvé, le 8 juillet 2003, était un immature subadulte d'un joli vert franc.

*Asynamoros* est présent dans la liste d'une part parce que nous en avons trouvé un exemplaire au pied d'un mur d'immeuble de l'Avenue de Choisy, et d'autre part parce que nous l'avons observé en assez grand nombre, grâce à la complicité d'Yves DELANGE (3), dans une des serres du Muséum (en compagnie de *Periplaneta americana* — et non de *Periplaneta australasiae*, introuvable).

Un dernier mot sur ce groupe : le *Tetrix* dont il est question ne peut être encore déterminé parce que nous n'avons jamais trouvé d'individu adulte de l'espèce en question sur l'unique station parisienne que nous lui connaissons. Il s'agit de *Tetrix nutans* (Hagenbach), ou *Tetrix undulata* (Sowerby). *Wait and see !*

Le moment est maintenant venu de parler d'un hyménoptère aculéate, puisqu'il est chasseur d'orthoptères ensifères. Simone KELNER-PILLAULT (4) qui fut notre initiatrice dans l'étude des panorpes et des aculéates, et dont nous aurons le plaisir de découvrir un jour plus émouvant que les autres l'itinéraire de recherche sur le Lévézou aveyronnais, signala la présence de l'espèce en France en 1962, après une escapade dans le département de l'Hérault... Nous l'avons pour notre part croisée pour la première fois en août 1999, dans le *Jardin des Plantes* de Paris :

(2) Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, Département des Parcs Botaniques et Zoologiques, Service des Cultures.

(3) Responsable à l'époque des serres du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

(4) Responsable à l'époque du Service d'Hyménoptérologie du Laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, et professeur à l'Université Paris-Descartes.

l'hyménoptère que nous avons immédiatement déterminé comme étant un mâle de sphécide était juché sur un globule ombellé d'*Eryngium campestre*. De quel sphex s'agissait-il ? Sa puissante échappée nous laissa perplexe : ce vol nous est apparu tout à fait inhabituel. Puis, fort de cette rencontre, tellement plus grisante qu'à l'ordinaire, nous décidons de revenir sur les lieux les semaines suivantes, puis en 2000, d'abord en août, puis, « il le fallait », en septembre ; et c'est le 22 de ce mois que nous sommes à nouveau témoins de la présence dans le Jardin d'un sphécide noir, lequel passe et repasse devant nous tandis qu'il se pose à plusieurs reprises sur des inflorescences de *Reynoutria japonica*. Nous pensons alors à « un subfuscatus », plus fin, bien que le comportement nous laisse tout de même dubitatif, car nous savions pour l'avoir souvent observé dans le midi que le vol et les déplacements de ce dernier ne relèvent pas de la haute voltige et sont même bien moins vifs. Notre insistance finit par nous permettre enfin de capturer d'un coup de filet l'insecte. Notre joie fut aussi grande à cet instant-là que lorsque nous rencontrâmes et capturâmes, il y a déjà longtemps, notre première et unique *Macromia splendens* (Pictet) sur une arête surplombant le Tarn. Et puis 2001, 2002, 2003 passent et c'est finalement en septembre 2004 que nous parvenons à mieux cerner le six-pieds : une femelle rejoint le mâle initialement capturé, et avec elle la certitude qu'il s'agit de l'espèce *Isodontia mexicana* (Saussure). Le vol et ses principales caractéristiques nous ont très tôt laissé penser qu'il s'agissait d'une espèce exogène, car aucun sphécide de France à notre connaissance ne déploie ni ne lie avec autant d'adresse la rapidité de vol, les acrobaties aériennes et la soudaineté de l'envol (même *Chalybion femoratum*). Mâles et femelles évoluent de plus ensemble et assez haut, dans le même espace olfactif fermé, ce qui nous paraît étranger aux autres sphécides de France. Aux départements proprement méridionaux, à la Haute-Garonne et peut-être aussi à l'Ain, que Jacques BITSCH, Yvan BARBIER et Michael OHL attribuent à cette espèce en 1997 (5), il conviendra d'ajouter désormais le septentrional département de la Seine. Il est difficile de ne pas penser que les ensifères dont cette espèce nourrit ses larves limiteront vite son expansion démographique dans la capitale.

Nous profitons de notre présence dans l'enceinte du Museum pour y musarder encore un peu, puisque nous y avons fait quelques-unes de nos plus intéressantes découvertes dans la première ville de France. Et par exemple dans le Jardin de l'École de Botanique, car c'est là, sur un pied d'*Alcea rugosa* (et non d'*Alcea rosea*, ici dédaignée) que nous allons découvrir et observer, d'abord entre le 13 et le 21 juillet 2001, une espèce inattendue pour nous à cette latitude, *Oxycarenus lavaterae* (Fabricius). Elle n'offre pas le comportement ambulatoire d'un *Pyrrhocoris apterus*, par

---

(5) Sous-famille des Sphecinae du « Faune de France 82 », Hyménoptères Sphecidae d'Europe Occidentale.

exemple, dont elle partage dans le *Jardin* le goût pour les malvacées. Elle se tient bien plutôt très étroitement appliquée contre les tiges de sa plante-hôte, et en nombre, en très grand nombre ; ce qui a toujours comme avantage — quelque que soit l'espèce concernée — de refouler tous les autres arthropodes. La plante porte beaucoup d'adultes à ce moment-là, tandis que nous observerons nettement plus d'immatures que d'imagos à l'automne, deux mois et demi plus tard. Nous retrouverons *Oxycarenus lavaterae* dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Cette espèce est elle aussi nouvelle pour la commune de Paris, si du moins l'on se réfère au travail de Jean PÉRICART de 1998 (6). Nous signalons au passage la présence du pentatomide *Nezara viridula* (Linnaeus), rarissime en Ile-de-France, dans le même *Jardin* ; l'individu observé le fût le 25 juin 2004 sur un capitule d'*Onopordum illyricum*.

Et puisque nous sommes dans le 14<sup>e</sup> des arrondissements, nous signalons dès à présent l'existence dans le cimetière du Montparnasse de la chrysomélide *Xanthogaleruca luteola*, sur les ormes, selon nous de « l'espèce » *Ulmus x hollandica* : il faut être le plus attentif possible aux origines horticoles des plantes, car celles modifiées par l'homme (de quelque façon que ce soit) tendent malheureusement à se substituer partout — à la ville comme à la campagne — aux plantes naturelles (osons le vocable !) et à poser de plus en plus de problèmes aux insectes qui en vivent (nous avons par exemple été témoins de la chute d'une femelle épuisée d'*Anthophora acervorum* qui cherchait à entrer dans un énorme et monstrueux fleuron d'*Antirrhinum majus*, beaucoup trop grand et trop dur pour elle, Quai de la Mégisserie). Que *Xanthogaleruca* consomme cet orme-là est encourageant (l'avis est objectif — par rapport à la biodiversité — et ne relève donc d'aucun parti pris anthropocentrique et en l'occurrence horticole).

La ville consomme beaucoup de cultivars et pas seulement d'orme : ceux de platane se rencontrent un peu partout sur ses avenues, où domine, pensons-nous, *Platanus x acerifolia*. Les hémiptères rencontrés sur cette essence dans le 7<sup>e</sup> arrondissement sont les suivants :

- les mirides *Phytocoris tiliae* (Fabricius) et *Deraeocoris lutescens* (Shilling) ;
- le nabide *Aptus mirmicoïdes* (O. Costa) ;
- le tingide *Corythucha ciliata* (Say) ;
- les lygéides *Arocatus roeselii* (Schilling) et *Kleidoceyris resedae* (Panzer) ;
- le pentatomide *Rhaphigaster nebulosa* (Poda).

*Phytocoris tiliae* porte au cœur de Paris des taches noires fortes et étendues, tandis que *Deraeocoris lutescens* est au contraire dépourvu des très légers assombrissements habituels. La première de ces espèces est

(6) Hémiptères Lygaeidae Euro-méditerranéens, volume 2 du « Faune de France 84 ».

commune sur le bois et le feuillage des platanes parisiens, la seconde, plus phyllophile, y est beaucoup plus rare.

Quant au seul tingide que nous avons rencontré dans cet arrondissement, il est semble-t-il d'une extrême rareté, comme dans le reste de la capitale sans doute. Peut-être l'individu trouvé le 14 août 2003 est-il annonciateur d'une franche colonisation des lieux, si du moins les platanes parisiens résistent d'ici là à la déshydratation dont ils souffrent chaque année un peu plus.

*Arocatus roeselii* est un hémiptère commun, sinon très commun sur cette essence dans cet arrondissement. Il évolue sur l'écorce, ou se retire dessous et souvent en grand nombre pour s'immobiliser, en compagnie parfois d'un ou plusieurs *Rhaphigaster nebulosa* — lequel semble affectionner dans la capitale cette essence — et, beaucoup plus rarement, du solitaire *Aptus mirmicoïdes*, dont le relatif aplatissement convient parfaitement à l'hypophloéophilie.

*Kleidocerys resedae* appartient à un genre que nous n'aimons guère rencontrer, et pour la raison qu'il est à la fois très difficile et trop peu souvent satisfaisant d'en isoler les espèces. Mais il est sur les platanes parisiens aussi commun et prolifique qu'*Arocatus*. Hélas. Car la série que nous avons recueillie nous donne quelques soucis. La face dorsale de la tête et du pronotum présente le plus souvent chez ce *Kleidocerys*, notamment en Normandie, une subtile combinaison de roux cannelle, de jaune paille, de gris clair et de noir : le roux cannelle occupe le centre de la tête pour ensuite s'élargir sur le disque du pronotum, dont il atteint les marges latérales en perdant très confusément de sa vigueur au profit du jaune paille, lequel le pénètre irrégulièrement avant de lui succéder franchement, en dehors des angles, le long de la base ; le sillon anté-médian s'éclaircit de gris, lequel remonte de la poitrine sur les côtés et comprime le roux cannelle en une bande centrale plutôt nette en dessinant une langue de chaque côté ; coiffant chacune de ces langues, un trait noir, contrasté, lisse, plus épais vers l'extérieur où il donne l'impression de tomber à la perpendiculaire sur le trait noir situé sous l'arête pronotale. Les individus capturés sur les platanes du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris diffèrent sensiblement. Ceux-ci présentent un avant-corps jusqu'au sillon dans l'ensemble nettement plus sombre. Le roux, mêlé de noirâtre sur la tête, devient en arrière de plus en plus clair au point d'apparaître indiscutablement jaune paille le long de la base du pronotum. Le sillon anté-médian reçoit non pas du gris clair mais du noir, lequel cerne le trait noir, lisse et caractéristique qu'orne, par ailleurs, chez presque tous les individus une toute petite facie gris très clair, en forme de virgule et qu'agrémente un petit point tout noir. Un individu surpris Place de la Madeleine le 13 mars 1992 ressemble plus à la forme habituelle qu'à cette dernière, et d'abord parce que le gris y remplace le noir. La ponctuation pronotale varie en présentant des intermédiaires entre tous les individus de l'espèce auxquels nous nous référons. Le plus troublant pour nous ici est la grande homogénéité de la série prélevée dans le 7<sup>e</sup>.

*Meconema meridionale* cortège ces hémiptères sur les platanes.

Les diptères de Paris offrent de belles émotions, eux aussi. La petite zone humide du *Jardin Alpin* (situé bien sûr dans le *Jardin des Plantes*) abrite entre autres deux espèces inattendues dans la capitale : le nématocère *Ptychoptera albimana* (Fabricius) et le brachycère *Stratiomyia longicornis* Scopoli. La première des deux, rencontrée pour la première fois sur la station le 27 avril 2001 volent lentement le long des plantes parydrophiles, les pattes assez écartées ; la seconde, bien plus discrète, observée le 20 juin 2003, se tient sans bouger sur les feuilles des plantes voisines du bord de l'eau, prête à s'échapper au moindre danger, et plus vivement que la lenteur de ses mouvements d'insecte posé ne le laisse supposer. A une courte distance de la zone humide nous avons été surpris par une *Lucilia bufonivora* (Moniez). De quel batracien cette espèce dépend-t-elle donc dans le *Jardin* ? Le choix est large puisqu'Eugène SÉGUY écrit en 1950 que cette *Lucilia* recherche les anoues mais qu'elle peut se satisfaire d'un urodèle (7). C'est du côté de la ménagerie, en zone plus sèche, que nous tombons, un matin de septembre 2001, sur une femelle totalement inattendue à Paris de l'asilide *Machimus caliginosus* Meigen. Il est toujours agréable de voir un diptère de cette famille, et aussi reconfortant parce qu'il fait immédiatement penser à l'existence d'une chaîne alimentaire que les humains n'ont pas encore brisée (...) Nous terminerons ce petit paragraphe sur les « mouches » boulevard Arago, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, car c'est dans le *Jardin de l'Observatoire*, le 6 juin 1993, que nous aurons eu la plus belle occasion jusqu'ici de regarder évoluer sans obstacle un *Physocephala rufipes* (Fabricius) en train de suivre de très très près un *Pyrobombus lapidarius* (Linnaeus), lequel butinait sans rien manifester les fleurons de lotier corniculé de la pelouse qui lui convenaient. Le conopide bougeait la tête et la tenait continûment et parfaitement orientée en direction du bourdon qu'il suivait par ailleurs dans le moindre de ses déplacements, en volant juste derrière lui, comme si de rien n'était. Le duo s'est maintenu longtemps et, si nous avons eu la chance que la scène se soit déroulée sur une pelouse, nous n'avons malheureusement pas assisté à la moindre « agression » ou à la moindre tentative de ponte du conopide sur l'apide.

Nous achevons notre promenade avec quelques rencontres très intéressantes de coléoptères, histoire d'apporter notre toute petite contribution au joli et précieux travail qu'Henri Inglebert a consacré à ceux qui vivent à Paris (8). Le premier de ces coléoptères est le curculionide *Stomodes gyrosicollis* Boheman, que nous avons vu pour la première fois dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de la capitale, dans le parc de la *Cité Universitaire* où nous en avons prélevé une série le 30 août 1992. Les

(7) *La Biologie des Diptères*, éditions Paul Lechevalier.

(8) Auteur successivement de *Eléments pour un catalogue des Coléoptères de Paris intra-muros*, supplément au *Bulletin de Liaison* n°26 de l'ACOREP, et de *Catalogue des Coléoptères de Paris intra-muros « 2001 Odyssées d'Espèces »*, *L'Entomologiste* tome 58, n° 1-2.

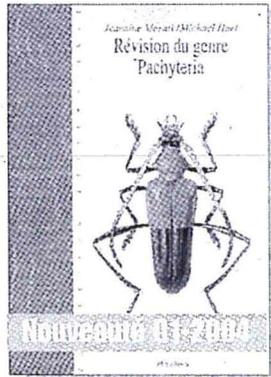
insectes se tenaient au pied d'un mur d'immeuble résidentiel, à un endroit très riche en trèfle rampant. Cet exemple et le précédent montrent que nous intervenons utilement lorsque nous insistons auprès de nos contemporains, comme nous le faisons nous-mêmes si souvent, pour qu'ils acceptent de laisser pousser dans leur pelouse uniformisée les dicotylédones que les tontes répétées n'empêchent ni de croître ni même de fleurir. Les méloïdes, *Lytta vesicatoria* (Linnaeus), *Sitaris muralis* (Först), et *Stenoria analis* Schaum peuvent se rencontrer à Paris, avec beaucoup de chance, il est vrai ! Nous sommes tombés un jour de grande marche sur un cadavre assez frais de *Lytta vesicatoria* rue de Rivoli, devant le Square St-Jacques ; le plus curieux à propos de cet insecte étant qu'Henri Inglebert cite une capture de lui... « Place du Châtelet (1902) » ! S'il arrive à des gens que l'entomologie concerne de trouver ici ou là dans Paris un individu de *Sitaris muralis*, au point que nous avons envie d'écrire qu'il faut habiter cette ville pour avoir les meilleures chances de rencontrer cette espèce à l'état adulte en France, il est en revanche exceptionnel d'y rencontrer *Stenoria analis*. C'est pourtant ce qui nous est arrivé le 12 août 2003 dans le Jardin Alpin du Jardin des Plantes : une femelle grimpeait deux tiges d'un même œillet (*Dianthus*), maladroitement comme c'est souvent le cas chez ce type d'insecte. Peut-être sortait-elle de terre, ou venait-elle de pondre( ?). Personne n'a jamais observé avant nous cette espèce à Paris ; non plus semble-t-il dans le reste de l'Île-de-France, où nous l'avons aussi observée, très exactement le 11 août 1999 sur la commune d'Auvers-Saint-Georges, dans le département de l'Essonne. A deux de ces espèces, nouvelles pour la capitale, nous en ajoutons une troisième, le cérambycide *Phytoecia cylindrica* (Linnaeus), absent du catalogue d'Henri INGLEBERT. Nous avons des années durant suivi une petite population de ce coléoptère sur des pieds de *Chaerophyllum temulum* spontanés du Jardin des Plantes, dans une petite zone refuge aujourd'hui protégée du public. Nous avons trouvé à Paris d'autres cérambycides, comme *Pyrrhidium sanguineum* (Linnaeus) avenue Duquesne le 16 avril 2004, ou *Monochamus galloprovincialis* (Olivier) rue de Poissy le 10 juillet 2004, mais nous estimons que ces coléoptères, vraisemblablement vacerricoles comme beaucoup d'autres xylophages involontairement déplacés, sont de ce fait accidentellement présents dans la ville et relèvent d'une autre approche catégorielle.

Nous concluons cette note avec l'homoptère cicadellide *Graphocephala fennahi* Young. Une espèce aussi belle qu'invasive puisque, à cause du genre humain, elle colonise depuis l'Amérique du Nord et les années trente le continent Européen chaque année un peu plus (9). Nous l'avons observée sur les cultivars de *Rhododendrum* du Parc Floral de Vincennes, le 4 juillet 1992, et aussi dans Paris-même le 12 octobre 1991, sur les rhododendrons de l'*Elysée Lenôtre*, avenue des Champs-Élysées.

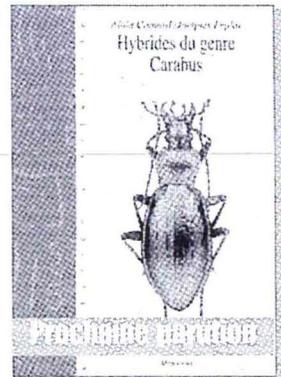
---

(9) Homoptères Cicadellidae, volume 3 compléments du « Faune de France 73 », de William della Giustina.

**MAGELLANES** Publications entomologiques <http://www.magellanes.com>



10, rue de la  
gare.  
F-78570  
ANDRESY



**Collection systématique**

n° 9 « Révision du genre Pachyteria », par Jeanine Morati et Michaël Huet, 147 pages, nombreux dessins et cartes, huit planches couleurs offset, un travail de fond sur ce genre magnifique. 38€.

n° 10 « Hybrides du genre Carabus » par Alain Camard et Jacques Leplat, 90 pages, 18 planches couleur offset, indispensable pour les amateurs de carabes. 45€.

Et toujours les « Cahiers Magellanes » dédiés aux Cerambycidae, plus de 30 numéros parus.



**ATELIER LA TROUVAILLE**

Robert & Christophe Geuljans  
4 Rue Lieutenant Colonel Broche  
BP 48  
30210 REMOULINS

Tel: 04.66.37.07.65  
Fax: 04.66.37.40.69  
E-mail : [La.Trouvaille@wanadoo.fr](mailto:La.Trouvaille@wanadoo.fr)  
Site Internet : [www.atelierlatrouvaille.com](http://www.atelierlatrouvaille.com)

**MICROSCOPES, BINOCULAIRES ET LOUPES**

Binoculaires avec éclairage à partir de 200.00 €

Vente par correspondance et Internet

### Parmi les livres

---

**I. LÖBL & A. SMETANA (Editors), 2004. — Catalogue of Palearctic Coleoptera. Volume 2 : Hydrophiloidea, Histeroidea, Staphylinoidea.** Apollo Books Publ., Stenstrup. 942 p., couverture cartonnée, environ 146 euros chez Apollo Books, Kirkeby Sand 19, DK-5771 Stenstrup ([www.apollobooks.com](http://www.apollobooks.com)).

Les coordinateurs de cet ouvrage soulignent à juste titre, dans leur introduction, l'importance des catalogues taxonomiques qui servent à la fois de guide pour l'étude de la diversité mais aussi de base pour les travaux de classification et de faunistique. Par rapport aux faunes classiques plus détaillées, ces catalogues ne donnent qu'une image figée de cette diversité, mais ils permettent de mesurer la progression des connaissances, d'actualiser l'information et aussi de rectifier les erreurs.

C'est dans cette perspective que le Catalogue of Palearctic Coleoptera fournit de façon synthétique, outre la liste des taxons, la répartition géographique des espèces et surtout les références bibliographiques qui ont servi de source pour l'ouvrage. Il est donc beaucoup plus complet et plus critique que les derniers catalogues qui datent maintenant de près de quatre-vingts ans (WINKLER, JUNK & SCHENKLING) ! Une telle entreprise était donc indispensable pour résumer 250 années d'études sur les Coléoptères et elle vient combler le retard par rapport à d'autres programmes, comme celui des Coléoptères néarctiques. La tâche est ambitieuse car elle concerne environ 100 000 espèces.

Ce volume est le deuxième d'une série de huit ; le premier (818 pages) qui traitait des Archostemata, Myxophaga et Adephaga est paru en 2003. La classification adoptée suit globalement celle proposée par LAWRENCE et NEWTON (1995). Douze spécialistes ont participé à son élaboration et ont traité les Hydrophiloidea, Histeroidea et Staphylinoidea, ce qui représente 35 300 noms de taxons publiés avant 2002 et 7 827 références. Les noms des insectes fossiles, des formes infraspécifiques ou non conformes au code de nomenclature ne sont pas pris en compte. La zone traitée est la région paléarctique au sens large, c'est-à-dire l'Europe, les Iles Atlantiques, l'Afrique du Nord, l'Asie du nord et l'Himalaya, ainsi que la Péninsule Arabique.

L'ouvrage débute par un rectificatif et un complément au premier volume, assuré par différents collaborateurs. Le catalogue proprement dit est précédé d'un chapitre d'une quinzaine de pages présentant des décisions nomenclaturales qui correspondent à des remplacements de noms et des synonymies, notamment de formes infraspécifiques anciennes. Ensuite, les taxons sont présentés en suivant l'ordre systématique jusqu'à la sous-famille, puis l'ordre alphabétique pour les tribus, genres et espèces. Pour chacun des taxons, après le descripteur, figurent l'année et la page de la référence, laquelle est donnée en clair à la fin de l'ouvrage. La distribution des espèces est signalée par les initiales du pays ou de la province, mais quand il s'agit d'espèces à répartition restreinte, l'information précise est explicitée, comme dans le cas d'une grotte ou d'un massif. Lorsque les espèces ont changé de genres, le nom du genre figurant dans la description est signalé.

L'ensemble constitue un ouvrage très dense tant par l'information que par la présentation qui, en conséquence, est un peu austère tout en restant d'utilisation très facile.

Il faut saluer l'œuvre entreprise par I. LÖBL et A. SMETANA. Ce catalogue dresse le bilan actualisé des connaissances et, à ce titre, constituera une référence incontournable pour de nombreuses années. En effet, il faut rappeler qu'il fournit les sources bibliographiques indispensables à celui qui veut approfondir un problème taxinomique mais aussi à celui qui cherche à identifier du matériel. En cela, ce catalogue va devenir, pour les Coléoptères, le pilier de toute bibliothèque entomologique. Souhaitons que les volumes suivants paraissent régulièrement de façon à avoir dans quelques années une synthèse complète.

R. ALLEMAND

**VOUS DÉSIREZ PARTICIPER**

**FAVORISER LA RESTAURATION DE  
L'HARMAS, LA CONSERVATION  
ET L'ENRICHISSEMENT DE CE  
PATRIMOINE EXCEPTIONNEL**



**VENEZ REJOINDRE**

**« LES COMPAGNONS  
DE L'HARMAS DE  
JEAN-HENRI FABRE »**

« Les Compagnons de l'Harmas »  
B.P. 12  
84830 SÉRIGNAN DU COMTAT

## Offres et Demandes d'Échanges

---

**NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.**

---

— François TESSIER, à Magdelaine, F-47200 MARMANDE, recherche par achat, échange (de Carabiques d'Europe Ouest) *Col. Brachynidae* d'Europe Est et Asie.

---

— Nicolas MAUGHAN, immeuble le Mirabeau, Bat G, place de Narvik, 13100 AIX EN PROVENCE, [nicolasmaughan@aol.com](mailto:nicolasmaughan@aol.com), recherche Jeannel, R. 1941-1942, Coléoptères carabiques, Faune de France n° 39 et n° 40 en achat ainsi que tous coléoptères *Bembidiinae* et *Trechinae* d'Europe et d'Afrique du Nord. Faire offre.

---

— **Gérard Tiberghien recherche des *Timarcha***. Pour une analyse taxinomique (caractères externes discriminants) liée à des critères génétiques, ainsi que pour l'élaboration d'une biocartographie détaillée, je cherche à étudier un maximum d'exemplaires de *Timarcha* (Col. Chrysomélides) de France, Corse, Pyrénées ibériques, Europe septentrionale. Les individus (ou chasses) peuvent être préparés ou non, identifiés ou non. Il est important qu'ils soient munis des principaux labels de récolte (lieu, lieu-dit éventuel, date de récolte,...). Pour une meilleure organisation de ce travail, prendre contact avant tout envoi. Merci d'avance pour cette collaboration

— Gérard TIBERGHIEU, 38 square Ludovic Trarieux 35200 RENNES. <[gerard.tiberghien35@libertysurf.fr](mailto:gerard.tiberghien35@libertysurf.fr)>

---

— Jacques FERNANDEZ, 34, rue d'Hérivaux, F 60560 ORRY LA VILLE, ne pouvant plus marcher, recherche les petites espèces de Coléoptères Carabiques de la faune de France, par un ou deux exemplaires, en particulier les *Abrus*, *Ophonus*, *Oodes* et *Sphodrus*, sur couche ou montés, par achat ou don. Faire offre. Merci d'avance.

---

— Christophe GROUSSET, LE ROUCAN, 30170 CROS, [christophegrousset@wanadoo.fr](mailto:christophegrousset@wanadoo.fr), Recherche en vu de l'établissement de l'inventaire des *Cerambycidae* du Gard, tout renseignement concernant cette famille, même d'espèces courantes, de ce département.

---

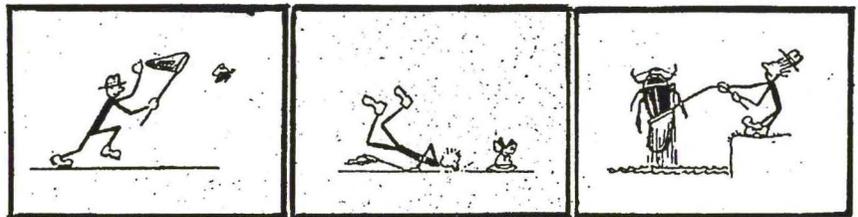
### Recherchons données sur les insectes exotiques envahissants en France

Un programme européen de recherches, dont l'anagramme est DAISIE (pour « *Delivering Alien Invasive Species Inventories in Europe — Inventaire des espèces exotiques envahissantes en Europe* ») vient d'être lancé début février 2005. L'internationalisation et la multiplication des échanges de toutes natures entre continents comme les changements climatiques induisent en effet une multiplication des possibilités d'introduction d'organismes exotiques, avec des conséquences notables sur l'environnement. DAISIE vise donc à établir, pays par pays, des listes les plus exhaustives possibles d'insectes exotiques envahissants. Le laboratoire INRA de Zoologie Forestière d'Orléans s'est vu confier la coordination de cette opération et la définition de la base de données correspondante. Plusieurs cas d'introduction sont déjà connus, et bien documentés, en France (*Anoplophora*, *Cacyreus*, *Neoclytus acuminatus*, *Diabrotica*, *Cameraria ohridella*,...), mais il est vraisemblable que de nombreuses autres espèces ont été observées sans que cela ait donné lieu à publication. **Nous sommes donc à la recherche de tous les renseignements concernant l'observation d'insectes exotiques dans notre pays, avec les références correspondantes (Lieu, date, hôte, observateur, publication éventuelle,...).** Nous nous engageons bien évidemment à signaler dans la base de données les noms des observateurs et à leur donner un accès libre à celle-ci. Merci d'avance pour cette collaboration.

— Contact : Alain Roques, INRA Zoologie Forestière, Ardon BP 20619, 45166 Olivet Cedex, [alain.roques@orleans.inra.fr](mailto:alain.roques@orleans.inra.fr)

Nous possédons en double les séries I, II, III, IV des Souvenirs Entomologiques de J.-H. FABRE ; édition définitive illustrée, Librairie Delagrave.

**Contact :** Jean-Pierre MARY, rue du Goutil, 31510 Galié. Tél. : 05.61.79.02.62.



# Coléoptères Phytophages d'Europe tome 2

Textes et illustrations : Gaëtan du CHATENET

Préface du Professeur Yves COINEAU, Directeur du Laboratoire  
de Zoologie du Muséum national d'Histoire naturelle.

■ Près de 500 espèces de coléoptères décrites et illustrées.

■ 35 planches illustrées en couleurs.

■ Description précise avec nom latin, nom français, synonyme(s), taille, mœurs,  
habitat, plantes nourricières, période d'apparition et carte de répartition.

"COLÉOPTÈRES PHYTOPHAGES D'EUROPE, tome 2" concerne  
les coléoptères phytophages appartenant aux familles des  
**Chrysomelidae**. Dans l'ordre des coléoptères, la famille des  
*Chrysomelidae* est la seconde en nombre d'espèces après les  
*Curculionidae*, ou charançons.

Livre relié,  
couverture cartonnée  
54 €  
ISBN 2-913688-04-7

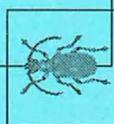


Pour plus d'informations, visitez notre site :

[www.coleoptere.com](http://www.coleoptere.com)

■ Programme d'éditions naturalistes

■ Galerie de planches naturalistes. Possibilité d'achat de planches originales  
d'insectes de Gaëtan du CHATENET



Dans la même collection :

## Coléoptères Phytophages d'Europe

Textes et illustrations : Gaëtan du CHATENET

■ Plus de 600 espèces de Coléoptères décrites et illustrées : *Cerambycidae*,  
*Cleridae*, *Buprestidae*, *Cebrionidae*, *Lymexylonidae*, *Elateridae*, *Eucnemidae*.

■ 43 planches illustrées en couleurs.

Livre relié,  
couverture cartonnée  
51,83 €  
ISBN 2-913688-03-9



© N.A.P Editions

3, ch. des hauts graviers, 91370 Verrières le Buisson, France

Tél. (33)+1 60 13 59 52 / Fax. (33)+1 60 13 01 33 / e-mail : [napedit@wanadoo.fr](mailto:napedit@wanadoo.fr)

## SOMMAIRE

GIORDAN (J.-Cl.). — L'histoire extraordinaire d' <i>Archerontia atropos</i> Linné 1758, « Le Sphinx à tête de mort » .....	49
BRAUD (Y.). — <i>Yersinella beybienkoi</i> La Greca 1974 dans les Pra-Alpes occidentales et méridionales françaises (Orth.) .....	53
VINCENT (R.). — <i>La vie des Collections</i> . — La collection Pierre Hervé (1908-1997) .....	59
VITALI (F.) et TOUROULT (J.). — Contribution à la connaissance des larves des longicornes des Antilles françaises .....	64
THÉLOT (J.-P.). — Hommage à Pierre Hervé, Entomologiste provençal .....	83
BÉRENGER-LÉVÊQUE (Ph.). — A propos de l'insectofaune de Paris .....	85
Parmi les Livres .....	93
Offres et demandes d'Echanges .....	95